

Carlos Bernardo González Pecotche RAUMSOL

LOGOSOPHIE

science et méthode

**Technique de la formation
individuelle consciente**

EDITORA
LOGOSÓFICA

LOGOSOPHIE

science et méthode

Les vérités pénétrantes de la Logosophie sont destinées à révolutionner les idées qui jusqu'à présent existent sur la psychologie humaine.

La Logosophie, comme science intégrale, a recours à ses propres conceptions, exposant avec clarté les connaissances qui en émanent. Chaque intelligence peut facilement apprécier ses valeurs et chaque âme capter la signification profonde de son apparition en ces moments cruciaux pour l'humanité.

La vérité logosophique définit une route sûre et appelle à la réalité ceux qui ont vécu en marge de celle-ci et ont confondu la vraie orientation psychologique avec les abstractions métaphysiques.

Les philosophes et les psychologues sincères, ceux qui ne spéculent pas avec l'ignorance humaine, auront l'opportunité d'examiner dans ce livre les contenus de cette science et en extraire les conclusions que leur dicte la propre réussite. Les dédaigner serait maintenir les yeux fermés à une réalité qui est aussi visible que palpable.

La Logosophie fait connaître l'existence d'une nouvelle culture, qui a surgi en Argentine, patrie de l'auteur. Elle n'est pas venue d'ailleurs; il n'a donc pas été nécessaire d'importer la matière première d'autres cultures; Les gisements de la Logosophie étant inépuisables, sont suffisants pour approvisionner le monde entier. Il s'agit d'une nouvelle énergie mentale qui illumine l'homme intérieurement lui permettant de se connaître dans les recoins les plus cachés de sa psychologie.

LOGOSOPHIE
science et méthode

De l'auteur

Intermédio Logosófico

Intermède Logosophique, 216 pages, 1950 ⁽¹⁾

Introducción al Conocimiento Logosófico

introduction à la Connaissance Logosophique, 494 pages, 1951 ⁽¹⁾⁽²⁾

Diálogos

Dialogues, 212 pages, 1952 ⁽¹⁾

Exégesis Logosófica

Exégèse Logosophique, 110 pages, 1956 ⁽¹⁾⁽²⁾⁽⁴⁾⁽⁶⁾

El Mecanismo de la Vida Consciente

Le Mecanisme de la Vie Consciente, 125 pages, 1956 ⁽¹⁾⁽²⁾⁽⁴⁾⁽⁶⁾

La Herencia de Sí Mismo

L'Héritage de Soi-Même, 32 pages, 1957 ⁽¹⁾⁽²⁾⁽⁴⁾

Logosofía. Ciencia y Método

Logosophie. Science et Méthode, 150 pages, 1957 ⁽¹⁾⁽²⁾⁽⁴⁾⁽⁶⁾⁽⁸⁾

El Señor de Sándara

El Señor de Sándara, 509 pages, 1959 ⁽¹⁾⁽²⁾

Deficiencias y Propensiones del Ser Humano

Deficiences et Propensions de L'Etre Humain, 213 pages, 1962 ⁽¹⁾⁽²⁾⁽⁴⁾

Curso de Iniciación Logosófica

Cours d'Initiation à La Logosophie, 102 pages, 1963 ⁽¹⁾⁽²⁾⁽⁴⁾⁽⁶⁾⁽⁷⁾⁽⁸⁾

Bases para Tu Conducta

Bases Pour ta Conduite, 55 pages, 1965 ⁽¹⁾⁽²⁾⁽³⁾⁽⁴⁾⁽⁵⁾⁽⁶⁾

El Espíritu

L'Esprit, 196 pages, 1968 ⁽¹⁾⁽²⁾⁽⁴⁾⁽⁷⁾

Colección de la Revista Logosofía - Tomos I⁽¹⁾, II⁽¹⁾, III⁽¹⁾

Collection de la Revue Logosophique (tomes I⁽¹⁾, II⁽¹⁾, III⁽¹⁾), 715 pages, 1980

Colección de la Revista Logosofía - Tomos IV⁽¹⁾, V⁽¹⁾

Collection de la Revue Logosophique (tomes IV⁽¹⁾ et V⁽¹⁾), 649 pages, 1982

(1) En Portugais

(2) En Anglais

(3) En Espéranto

(4) En Français

(5) En Catalan

(6) En Italian

(7) En Hebrew

(8) En Allemand

Carlos Bernardo González Pecotche RAUMSOL

LOGOSOPHIE
science et méthode

**Technique de la formation
individuelle consciente**

2^{ème} édition
Editora Logosófica
2013

Titre original

Logosofia, Ciencia y Método
Carlos Bernardo González Pecotche RAUMSOL

Traduction

Affiliés de la Fondation Logosophique - Pour le Dépassement Humain

Projet Graphique

Carin Ades

Production Graphique

Adesign

Dados Internacionais de Catalogação na Publicação (CIP)
(Câmara Brasileira do Livro, SP, Brasil)

González Pecotche, Carlos Bernardo, 1901-1963.

Logosophie : science et méthode : technique de la formation individuelle consciente / Carlos Bernardo González Pecotche (Raumsol). – [traduction Affiliés de la Fondation Logosophique - Pour le Dépassement Humain]. 2. ed. – São Paulo: Logosófica, 2013

Título original: Logosofia, ciencia y método.
ISBN 978-85-7097-095-4

1. Logosofia I. Título. II. Título: Technique de la formation individuelle consciente.

13-01068

CDD – 149.9

Índices para catálogo sistemático:

1. Logosofia : Doutrinas filosóficas 149.9

Copyright da Editora Logosófica

www.editoralogosofica.com.br | www.logosofia.org.br

Fone/fax: (11) 3804 1640

Rua General Chagas Santos, 590-A – Saúde

CEP 04146-051 – São Paulo-SP – Brasil

Da Fundação Logosófica

Em Prol da Superação Humana

Sede central:

Rua Piauí, 762 – Bairro Santa Efigênia

CEP 30150-320 – Belo Horizonte-MG – Brasil



EDITORA AFILIADA

Une vérité est ineffable lorsqu'elle est sentie et comprise dans l'intimité de l'être. A cet instant, l'esprit reçoit l'effluve de la lumière cosmique et éprouve, en tant qu'entité consciente, la sensation d'éternité, même au cours de son existence physique.

TABLE DES MATIERES

PROLOGUE	9
-----------------------	---

LEÇON I

LA LOGOSOPHIE

*Les attributs de la nouvelle science – Le chemin de l'évolution consciente –
Caractéristiques fondamentales de la connaissance logosophique – La réaction
psychologique de l'habitude – Virtualité des nouveaux concepts – Un puissant
reconstituant psychologique et spirituel – La fermeté dans la détermination de
se dépasser – Bases pour acquérir la capacité logosophique* 15

LEÇON II

LE PROCESSUS D'ÉVOLUTION CONSCIENTE

*La grande prérogative humaine – Le processus d'évolution consciente –
Le processus interne* 33

LEÇON III

LE SYSTÈME MENTAL

*Sa structure – Les deux mentes – L'action coordonnée des facultés du système mental
– La fonction de penser dans le processus d'évolution consciente – La perception
consciente dans l'acte de penser – Guide pour l'entraînement mental* 43

LEÇON IV

LES PENSÉES

*Leur nature – Comment naît une pensée dans la vie mentale – Reproduction
des pensées – Individualisation des pensées – Leur classement et sélection –
La discipline mentale – Aspects de l'organisation du système mental –
La pensée-autorité* 55

LEÇON V

LE SYSTÈME SENSIBLE

*Sa configuration – La sensibilité – Les sentiments –
Les facultés sensibles* 71

LEÇON VI

LE SYSTÈME INSTINCTIF

*Sa définition et Son activité en tant que force énergétique –
Energies de l'instinct au service de l'esprit* 79

LEÇON VII

L'ENSEIGNEMENT LOGOSOPHIQUE

*Ses particularités et Ses attributs – Sa valeur – Deux aspects du pouvoir fécondant
de l'enseignement – Condition préalable à son assimilation –
Comment adapter la mente à l'enseignement – Règle de conduite inéluctable . . .* 85

LEÇON VIII

LA MÉTHODE LOGOSOPHIQUE

*Ses qualités et sa portée – Structure et fonction de la méthode – Un aspect
de son exercice pratique – La méthode logosopique dans la connaissance
de soi-même – Champ expérimental de la connaissance logosopique* 99

LEÇON IX

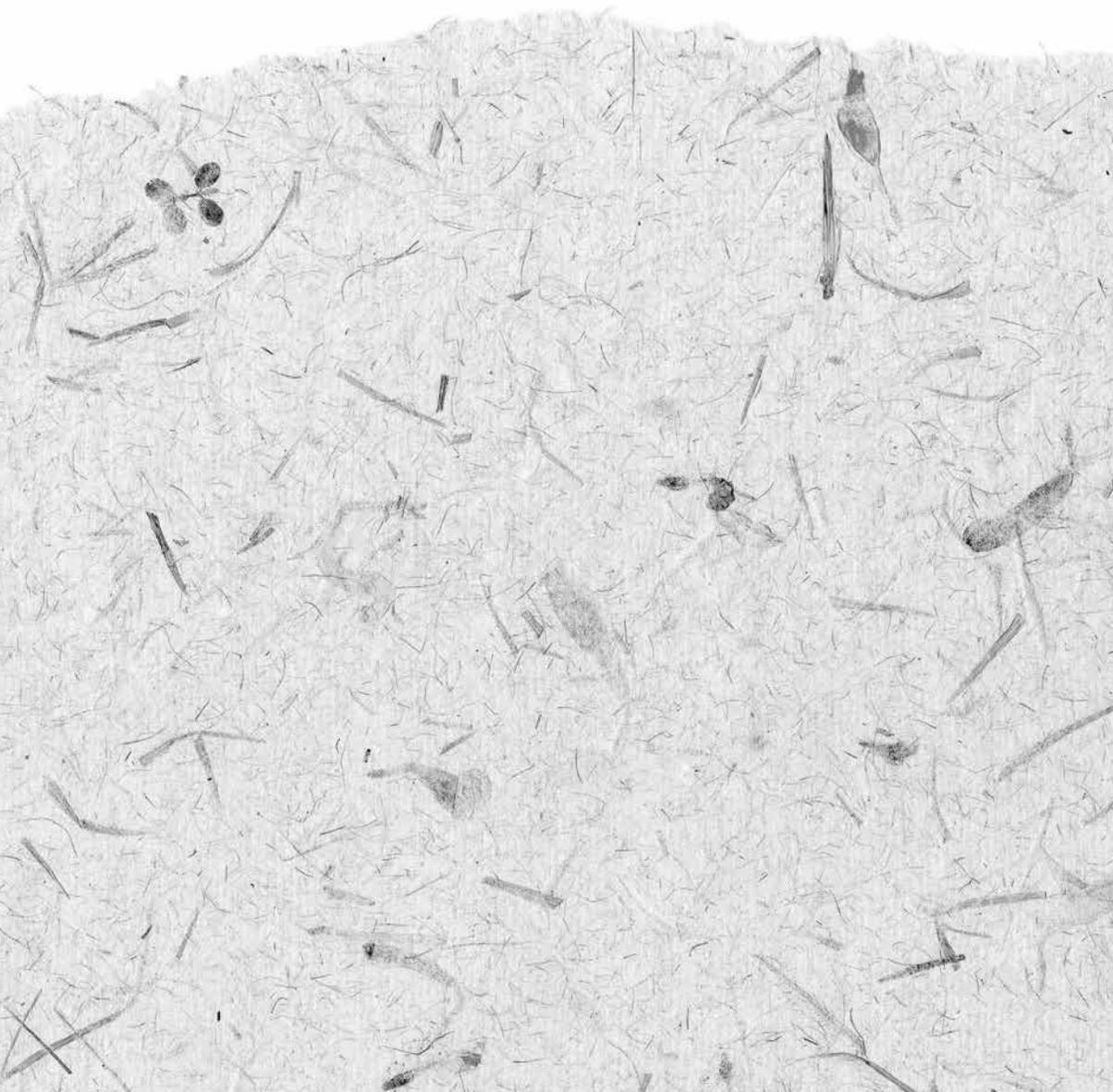
DIRECTIVES QUI CONTRIBUENT AU PERFECTIONNEMENT INDIVIDUEL

*La conduite consciente de la vie – Défenses pour la mente – La question, facteur
de la recherche – La diète mentale – Labeur d'interprétation sur l'enseignement
– Les règles de la connaissance transcendante ne doivent pas s'altérer –
L'environnement dans le développement de la vie interne – L'édification du
permanent en l'homme – La valeur du temps – La patience active et consciente
– L'affection, principe qui fixe les relations humaine* 113

PARTIE FINALE 141



PROLOGUE



L'idée de systématiser l'enseignement logosophique en l'adaptant à un ordre didactique facile à assimiler, permettant d'approfondir son contenu sans connaissance préalable de notre méthode, s'est cristallisée dans ce livre, dont la publication répond au besoin urgent du rapide développement logosophique de dépassement humain, qui s'étend décidément dans les pays du continent américain et dans quelques-uns d'Europe.

En concrétisant cette idée en neuf leçons destinées, comme nous l'avons dit, à favoriser l'étude et l'application de l'enseignement logosophique, nous avons considéré très particulièrement les points vitaux concernant l'orientation de la conduite individuelle, jusqu'à son harmonisation totale avec le processus d'évolution consciente.

Ce livre d'étude ouvre des voies sûres pour acheminer l'attention vers les grands objectifs préfixés par la Logosophie: La connaissance de soi-même, de nos semblables, des deux mondes, mental et métaphysique, et par-dessus tout, le rapprochement vers la Sagesse Eternelle, par l'enrichissement de la conscience et l'exaltation de l'esprit à sa véritable formation intégrale déterminée par la connexion entre l'homme et son Créateur, moyennant l'identification de l'esprit et de l'être physique ou âme.

En parcourant ces pages, le lecteur pourra s'assurer d'être en présence d'une réalité qui le met dans l'étrange et singulière alternative: celle de continuer à ignorer les richesses pouvant surgir d'une vie mise à profit dans ses prérogatives maximales, ou alors se joindre à ceux qui, aujourd'hui, jouissent d'une opportunité si importante.

Le secret de la réussite personnelle, dans ce nouveau genre d'étude et d'expérience scientifiques, consiste à procéder de deux manières différentes, toutes les deux indispensables pour s'assurer une conduite efficace: la manière individuelle selon laquelle chacun envisage son propre processus et ouvre les portes de son monde interne, et la manière collective offrant au logosophe un magnifique champ d'expériences, dans lequel il peut vérifier la justesse ou l'erreur de ses interprétations ou compréhensions sur l'enseignement, qui devra faire intensément partie de sa vie interne et de ses relations.

Multiplés sont les facteurs qui contribuent à accroître les avantages de ce champ d'expérience collectif où tout concourt à augmenter la connaissance de la vérité logosophique, à renforcer la volonté, et rendre chaque jour plus ample et effective la participation de la vie à cette chaîne d'amitié qui y est établie, fondée sur des buts élevés vers le bien que chaque participant poursuit avec le concours de l'enseignement.

Le bénéfice en est donc incalculable à tous les points de vue, et l'exercice ainsi que la pratique des connaissances qui s'acquièrent par ce moyen facilitent au plus haut point la réalisation du processus d'évolution consciente qui, comme nous l'avons dit, conduit à la connaissance précise de soi-même, de ses semblables et du véritable monde métaphysique.

Apprendre la Logosophie, c'est connaître une nouvelle technique pour envisager la vie sous d'heureux auspices. C'est vers ce but que conduit la pensée logosophique, exposée dans les pages de ce livre que l'auteur offre à tous ceux qui voudront bien mettre en pratique, par eux-mêmes, tout ce qui y est dit.

C.B.G.P.

LEÇON I

LA LOGOSOPHIE

Les attributs de la nouvelle science ⦿ *Le chemin de l'évolution consciente*
Caractéristiques fondamentales de la connaissance logosophique ⦿ *La*
réaction psychologique de l'habitude ⦿ *Virtualité des nouveaux concepts* ⦿
Un puissant reconstituant psychologique et spirituel ⦿ *La fermeté dans la*
détermination de se dépasser ⦿ *Bases pour acquérir la capacité logosophique*

LES ATTRIBUTS DE LA NOUVELLE SCIENCE

La Logosophie est sagesse créatrice car les connaissances qui en émanent lui sont consubstantielles dans leur totalité: elles forment *un tout indivisible et inéchangeable*. Elle soutient ses enseignements avec l'extraordinaire vigueur de sa force stimulante et affirme chacune de ses vérités par l'évidence même de sa réalité incontestable.

Son nom réunit en un seul vocable les racines grecques: "logos" et "sofos", que l'auteur a adoptées en leur donnant la signification de verbe créateur ou manifestation du savoir suprême, et science originale ou sagesse pour désigner, respectivement, *une nouvelle ligne de connaissance, une doctrine, une méthode et une technique qui lui sont éminemment propres*.

La Logosophie ne va pas à la recherche des causes ou des principes, comme la philosophie. Elle parcourt le chemin en sens inverse, se constituant elle-même en *source d'explication des causes*, des principes et de toute question qui se présente à l'intelligence humaine. Elle part de la vérité même et va vers l'individu, c'est ce qui la différencie des autres sciences dont les adeptes doivent partir à sa recherche.

La sagesse qui la caractérise surgit spontanément et dans toute sa pureté de la Création même. C'est en elle que s'origine l'idée mère qui engendra ses connaissances, de transcendance sans pair pour la vie de l'homme.

La Logosophie ne méconnaît pas la valeur qu'ont pu avoir ou représenter les différents systèmes qui constituent le patrimoine philosophique; mais ce qu'elle affirme, c'est qu'aucun d'eux n'a réussi à constituer un chemin proprement dit vers la connaissance de soi-même et du monde transcendant. Ils auront plutôt servi à étayer la morale qui, d'époque en époque, courait le risque de s'effondrer. Chacun d'eux, n'étant sans doute, qu'un échelon venant s'ajouter aux autres, pour que les hommes puissent les escalader avec de nouvelles espérances, tout en mettant à l'épreuve, jusqu'où il le leur était possible, ce qu'il y avait de certain, de pratique et d'avantageux dans la théorie ou la méthode la dernière partie.

En donnant le jour aux connaissances qui surgissent de sa propre source, la Logosophie fait abstraction de toutes les théories connues, et le fait délibérément pour deux raisons

essentielles: 1) Parce que sa propre originalité le lui impose; 2) Pour éviter la confusion qui troublerait le libre développement du champ mental lorsque se produit le mélange de semences d'origine distincte, étant donné que celles qui proviennent de la "grange" logosophique sont spécialement sélectionnées, afin d'offrir le plus grand rendement dans le minimum de temps.

La Logosophie est une science nouvelle et concluante, qui révèle des connaissances de nature transcendante et concède à l'esprit humain la prérogative qui lui a été jusqu'ici niée, celle de régner sur la vie de l'être qu'il anime. Elle conduit l'homme à la connaissance de soi-même, de Dieu, de l'Univers et de ses lois éternelles. Quant à l'étude qui a pour but discerner les problèmes qu'elle expose et des solutions qu'elle offre, de même que les procédés et les orientations qu'elle prescrit, ainsi que la réalisation des enseignements qui en sont le fondement, tout ceci devra s'accomplir comme pour les autres sciences dans le sens de l'adaptation à la méthode et aux disciplines qui régissent et ordonnent toute activité.

LE CHEMIN DE L'EVOLUTION CONSCIENTE

La recherche de la vérité a duré des siècles, ou plutôt des milliers d'années. Bien que les efforts frustrés et les illusions de nombreux êtres soient restés en cours des différents chemins parcourus, la flamme inextinguible de l'espérance n'a jamais cessé de soutenir leurs âmes.

L'homme a toujours pressenti un au-delà, une prolongation indéfinie de son existence, qui pourrait jusqu'à l'identifier avec la divinité même qui anime toute la Création. Malheureusement pour lui, il prétendit pénétrer dans ces zones profondes et d'accès difficile à toute intelligence ne possédant pas une illustration supérieure et sans les connaissances qui auraient pu l'aider dans cette entreprise.

Avec ses connaissances, la Logosophie permet de pénétrer dans ces zones, dont le parcours devra débiter - comme de juste - par la première partie du grand processus évolutif conscient.

Ce processus ou chemin exceptionnel, tracé par la Logosophie, se parcourt en vertu de la méthode qui lui est propre.

Sa construction droite et solide a été mise à l'épreuve durant des années de travail incessant et laborieux et il est ouvert à tous sans exception, quoique ceux qui prétendraient porter sur leurs épaules *le poids de leurs préjugés, de leurs croyances ou de leurs doutes, ne pourraient pas le parcourir.*

Pour cette raison, la Logosophie a établi le trajet d'une prudente étape préparatoire qui, parcourue avec une véritable aspiration de dépassement, permet le détachement graduel des préjugés et l'élimination des doutes.

Le chemin logosophique est aussi étendu que l'éternité, étant donné qu'il est déterminé par la loi de l'évolution qui règne sur tous les processus qui s'élaborent dans la Création. C'est là son extraordinaire vertu. L'homme commun suit également ce même chemin, mais il ignore les prérogatives que cette

loi lui concède, et sa progression est tardive et pénible. Il pourra cependant le parcourir consciemment aussitôt que ses pas soient guidés par les lumières de la connaissance transcendante. Son parcours n'est interdit qu'à l'ignorance humaine, non pas à ceux qui ont déjà dépassé les étapes préparatoires de cette connaissance.

CARACTERISTIQUES FONDAMENTALES DE LA CONNAISSANCE LOGOSOPHIQUE

En général, l'être humain ignore qu'au-delà de l'instruction qu'il reçoit – y compris l'éducation la plus soignée et toute l'illustration universitaire en matière de spécialisation technique et scientifique –, il existe une culture et une science dont les connaissances, n'étant pas semblables à celles qui sont fournies dans les centres officiels d'étude, doivent être acquises en dehors de ceux-ci, par l'effort personnel et le dévouement intimement stimulés et mis au service d'un idéal dont la conception échappe aux considérations et aux opinions courantes.

Pour entreprendre une tâche dont la portée est si vaste, on ne doit rien ignorer de tout ce qui concerne la propre constitution psychologico-mentale, et en plus, il faut connaître à fond le mystère des pensées; mystère qui ne le sera plus aussitôt que l'intelligence agit sur elles, les domine et les fasse servir aux propos* ayant pour but un dépassement total de soi; c'est à dire, dès que l'être est en mesure de procéder à un réajustement conscient et effectif de sa vie.

** N.D.T. Correspond au mot "propósito" en espagnol qui, pour la Logosophie, a le sens de "résolution bien arrêtée" (Cf. Larousse).*

Il ne sera pas possible à l'homme, pour plus de ténacité et de bonne volonté qu'il puisse y mettre, de créer en lui-même une nouvelle individualité ayant des caractéristiques supérieures à celles qu'il possède, s'il n'acquiert et n'emploie pas, pour atteindre ce but, des connaissances comme celles qu'offre la Logosophie, qui constituent toute une spécialité.

Nous disons qu'elles constituent une spécialité parce qu'elles sont d'un genre ou d'une nature différente des connaissances courantes; la différence en est substantielle car elles comprennent un système encore méconnu du monde de la science. Si elles en faisaient partie elles auraient, sans aucun doute, déjà été employées.

De telles connaissances mettent en mouvement, dans l'esprit humain, un nouveau genre de vie, qui apporte d'énormes satisfactions, et permet de placer l'entendement très au-dessus de la conduite courante et des appréciations généralisées. Sa force stimulante et constructive est fondamentale; stimulante à cause des bénéfices immédiats qu'elle apporte, constructive parce qu'elle organise la vie en vue d'accomplir des cycles d'évolution très supérieurs au lent processus que l'humanité a suivi jusqu'à présent.

La Logosophie recommande essentiellement à l'individu de ne pas laisser échouer en lui l'action de son enseignement, s'il tient vraiment à obtenir de celui-ci des résultats satisfaisants. Ceci l'amène à faire, en même temps, des comptes avec lui-même, afin d'être au courant des connaissances qu'il a pu acquérir, ce qui représente une valeur énorme, surtout dans la vie quotidienne où *celui qui sait quelles sont ses possibilités l'emporte considérablement sur celui qui méconnaît ses propres ressources.*

Il dépendra de l'assiduité et de l'effort employés dans l'étude logosopique pour que le processus de dépassement intégral se développe sans difficultés, cependant que se produit l'adaptation graduelle de la vie aux modalités particulières à la culture supérieure qu'il s'agit d'acquérir. En même temps, il faudra voir à ne pas être en désaccord avec les devoirs, les obligations et les exigences inhérentes aux tâches quotidiennes, et tenir compte des rapports sociaux et familiaux dans lesquels la conduite devra également élever son niveau.

Un des faits proéminents de la préparation logosopique est de garantir que cette nouvelle science, en se suffisant à elle-même, évite toute surcharge mentale que pourrait constituer le besoin constant d'avoir recours à d'autres sources, dont les eaux, troublées par la confusion d'idées contraires entre elles, pourraient ainsi contribuer, sans aucun avantage, à fomenter le doute et le scepticisme au sujet des problèmes de l'esprit et de la nature.

LA RÉACTION PSYCHOLOGIQUE D'UNE HABITUDE

La psychologie humaine est aussi curieuse qu'originale et sa tendance marquée se dessine autour de ses caractéristiques les plus saillantes: anxiété indéfinie, inquiétude innée, méfiance, désorientation, etc., qui prédisposent l'homme à un scepticisme aigu, réfractaire à tout ce qui n'est pas d'accès immédiat à son entendement.

La règle ou l'attitude générale a toujours été d'accepter ce qui convient le mieux aux nécessités et aux intérêts de l'individu, une fois que les avantages et les bénéfices de la nouveauté avaient fini par faire leurs preuves sur ce qui est ancien, usé ou inutile. Position certainement des plus commodes.

Encline à conserver ses habitudes, ses patrons, ses positions ou ses formules périmées, la psychologie humaine tend à réagir contre toute innovation qui lui exige quelque effort, chose que généralement elle estime superflue ou au-delà de ses forces ou possibilités. C'est pour cela que, dû à une réaction psychologique naturelle, la plupart des gens préfèrent toujours que ce soient les autres qui expérimentent et constatent les résultats de ce qui leur est offert pour leur bien exclusif et ce n'est qu'alors qu'ils se décident à bien vouloir l'accepter. Pourtant, même ainsi, ils préfèrent habituellement la compagnie du périmé plutôt

que d'adopter une réalité qui, dans bien des cas, leur est déjà inéluctable. Malgré tout, l'expérimentation de ce qui est nouveau doit se faire, puisque c'est indispensable pour mettre à l'épreuve son efficacité, son utilité, ou du moins, les avantages que cela représente pour l'homme sur ce qui est déjà connu et généralisé

VIRTUALITÉ DES NOUVEAUX CONCEPTS

Personne n'osera nier, sans aller contre la logique, qu'à mesure que l'homme avance dans la conquête du savoir, les concepts sont susceptibles d'évoluer. Le nier reviendrait à nier l'évolution même, signe de dépassement et de perfectionnement; ce serait prétendre la permanence de l'homme dans l'ignorance de ses grandes prérogatives humaines et spirituelles.

En annonçant l'avènement de l'évolution consciente, la Logosophie modifie radicalement les concepts qui, dans cet ordre d'idées, ont été adoptés comme satisfaisants aux exigences intellectuelles et aux nécessités spirituelles de chaque époque. La désorientation actuelle est un signe évident que de tels concepts ne parviennent déjà plus à répondre à ces exigences. L'esprit humain réclame aujourd'hui, impérieusement, une solution pour résoudre l'inextricable et sombre problème qui encercle la vie de chaque individu.

Nous avons déjà dit que l'homme a éprouvé durant des siècles la nécessité de se rattacher métaphysiquement à Dieu. Le manque de connaissances qui lui auraient permis de réaliser cette espérance a favorisé la méprise et l'absurdité de croyances et de promesses qui, bien au contraire, ont endormi son âme. Avec le temps, il s'est réveillé de ce songe pernicieux et, à nouveau dressé, inquiet et anxieux, il réclame, avec une insistance chaque fois plus ferme, la connaissance orientatrice de son existence.

Les nouveaux concepts, les concepts logosophiques s'imposeront inévitablement, parce qu'ils unissent dans une même substance des vérités inattaquables et ils sont soutenus par une extraordinaire force logique qui pousse l'homme à vérifier par lui-même leur réalité transcendante. Pour cela il faudra ouvrir les yeux, et non pas les fermer comme les fanatiques, qui ne veulent ni voir ni entendre. Il devra ouvrir les yeux pour recevoir l'effluve bienfaisant et constructif des nouvelles connaissances appelées à *illuminer la vie et à la délivrer de l'esclavage opprimant auquel elle est soumise par le blocus des anciens concepts.*

Tout concept que l'homme ne modifie pas par son évolution devient un préjugé et les préjugés enchaînent les âmes au rocher de l'inertie mentale et spirituelle.

UN PUISSANT RECONSTITUANT PSYCHOLOGIQUE ET SPIRITUEL

La connaissance logosophique opère en tant que tel dans l'interne de l'être, par le fait de favoriser, animer et stimuler des pensées qui transforment la vie, indifférenciée et commune, en une vie de plénitude.

Si des pensées d'ordre courant peuvent amener l'homme à réaliser une étude ou un voyage; si ces mêmes pensées peuvent le pousser à aller à un théâtre, à un bal, à une réunion, etc., ou l'inciter à entreprendre n'importe quelle activité n'ayant aucune répercussion positive pour la vie de son esprit, la pensée logosophique, en vertu de sa force constructive, peut le conduire – d'autant plus – à assister à sa propre transformation avec un véritable intérêt. Celle-ci s'opère moyennant l'application de cette même pensée aux mouvements internes et externes de la vie; c'est à dire que, tout en approfondissant l'enseignement et par cela même se perfectionne le mécanisme pensant, il en résulte les plus extraordinaires changements que l'être humain puisse éprouver en soi-même.

Cette transformation se traduit par d'innombrables manifestations qui dépassent les possibilités antérieures et amplifient le champ de projections de l'esprit. Ceci influencé très favorablement l'état d'âme pour des motifs très bien fondés. Celui qui acquiert un bout de terre, ne ressent-il pas une satisfaction inexprimable de l'ajouter à celle qu'il possède déjà, surtout si celle qu'il possède est petite? Et cette augmentation de domaines ne laisse-telle pas entrevoir de plus grandes perspectives économiques, ou du moins, une augmentation de ses modestes revenus? Eh bien,

que ressentira donc, alors, celui qui amplifie les domaines de son intelligence, et rajoute à ce qui déjà lui appartient une part, et ensuite autre part, et une autre encore, permettant à son esprit de se sentir maître de ce champ mental dans lequel il développe progressivement ses activités?

Ainsi que les montagnes, l'homme conserve dans ses entrailles des richesses ignorées, qu'il lui faudra découvrir et utiliser s'il veut atteindre les buts élevés destinés à son existence. Sachant qu'il existe en lui ce potentiel statique, il devra s'atteler à la tâche de lui imprimer une mobilité, en cultivant consciemment les qualités de son esprit.

La connaissance logosophique enseigne à cultiver ces qualités, en l'instruisant sur l'usage à en faire pour que la "mente"* , en se soustrayant à l'excès de choses triviales qui encombrant la vie, se bénéficie avec les excellences d'une activité dans laquelle l'intelligence acquiert une forte impulsion évolutive. Toutes les suggestions que la connaissance logosophique éveille, ne conduisent-elles pas à modeler des aptitudes qui indiquent un dépassement réel?

**N.D.T La "mente" serait l'espace mental où agissent les pensées; elle serait l'habitat où les pensées entrent, se mouvementent, sortent, s'hébergent, et naissent aussi à la chaleur de conception fécondes.*

LA FERMETÉ DANS LA DÉTERMINATION DE SE DÉPASSER

La règle fondamentale pour favoriser l'action édifiante de la connaissance logosophique consiste à ne pas cesser un seul instant de cultiver le lien intellectuel et spirituel que l'on réussit à établir avec elle. Ceci contribuera à renforcer cette union sur les bases solides de vérifications qui s'obtiennent, graduellement et avec patience, à travers leur étude et leur mise en pratique.

Pour répondre à la réflexion que ceci pourrait susciter, nous dirons que cultiver ce lien requiert tout d'abord et une fois effectuées les premières observations sur soi-même, que l'on définisse sa position interne, qui sans équivoque, se manifestera à l'examen lucide de l'intelligence. Si cette position interne accuse la ferme détermination de réaliser le processus conscient d'évolution, rien de plus logique, alors, que de *maintenir cette position inaltérable*, pendant que s'accomplissent les objectifs élevés institués en tant qu'idéal.

Considérant ce qui a été dit ci-dessus, l'être se trouvera certainement face à la question: comment et quels sont les moyens qui vont me servir à réaliser le plan d'évolution consciente que je me suis proposé?

Qu'il nous soit permis de prendre l'intéressé – et que celui-ci veuille bien à son tour se considérer ainsi – comme une masse informe dans laquelle il devra sculpter les traits proéminents de l'image archétype de l'homme. Puis il versera, par transsubstantiation, le meilleur et le plus beau de ce qui existe en lui, ainsi que ce qu'il aura pu extraire de beau et de bon de

la vie universelle représentée par des signes de sagesse, car elle est le modèle irremplaçable pour toutes les inspirations de la pensée.

Dans ce but, il faudra se rappeler constamment que, dès le commencement de la tâche, il sera nécessaire d'exercer une grande maîtrise sur ses propres actions, c'est à dire que depuis le début on devra lutter contre une tendance très commune, caractérisée par la forme subtile avec laquelle elle se manifeste; nous nous référons à l'inconscience, *ce rideau de fumée qui, par moments, peut obscurcir les visions les plus claires, les conceptions les plus pures et les plus brillantes pensées.*

L'inconscience n'est rien d'autre que l'ancienne habitude, trop enracinée, de laisser les faits, les choses et aussi les pensées flotter toujours à la surface du petit monde individuel, sans pénétrer à l'intérieur et, moins encore, dans ses profondeurs, comme dans les cas où c'est la conscience qui agit. C'est ainsi que, la vie étant dominée par la pression d'ambiances contraires et peu propices aux aspirations internes de dépassement et de perfectionnement, l'homme se laisse souvent entraîner par des pensées qui l'entretiennent sur des puérités ne menant à rien de plus qu'à affaiblir la volonté, et à éclipser l'intelligence séduite par la suggestion du facile et l'artificialité des apparences dans les multiples aspects que celle-ci se revêt.

L'ignorance dans laquelle l'homme demeure au sujet de la prérogative d'évoluer consciemment, par laquelle le Créateur l'a distingué, accentue en lui une résistance qui décourage obstinément son état d'âme chaque fois qu'il se propose d'acheminer ses efforts vers la conquête d'un bien si précieux. Voilà pourquoi les sollicitations de l'esprit se voient si fréquemment ajournées. Contre cette funeste tendance opprimante qui submerge la vie dans une inertie suicide, on devra lutter avec ardeur et vaillance, car du triomphe surgira la force capable d'empêcher les défaillances et les réactions sceptiques du tempérament.

Pour ne pas avoir à endurer les affres de l'angoisse morale, la vie humaine doit être remplie par le bien immense qui se détache généreusement de la vie universelle et que la connaissance logosophique met à la portée de l'homme. Tenant compte de ceci, il sera facile de se disposer à céder aux sollicitations de l'esprit et de persévérer à satisfaire ses exigences. *Ceci signifiera donner à la vie un contenu inestimable.*

BASES POUR ACQUÉRIR LA CAPACITÉ LOGOSOPHIQUE

Celui qui se propose de construire un édifice a besoin, pour s'assurer de sa stabilité et de sa solidité, de connaître auparavant la fermeté du terrain sur lequel il va l'édifier et la qualité des matériaux qu'il emploiera pour mener le projet à bien; avec la même logique, nous pouvons dire que pour obtenir une capacité psychologique et mentale comme l'exige la Logosophie, il faut se baser sur la solidité du terrain mental testé par l'observation, et sur la connaissance préalable des éléments qui devront intégrer cette capacité.

En la considérant subordonnée en partie à la qualité et à l'harmonie de l'ensemble des facultés centrales du mécanisme mental, il est raisonnable de penser qu'il faut commencer par savoir comment fonctionnent ces facultés ou, mieux encore, comment va fonctionner notre propre système mental. Opportunément, lorsque nous reparlerons de ce système et de la fonction de penser, nous expliquerons ces points.

A plusieurs reprises, la Logosophie a signalé la tendance de l'homme à la facilité, affirmant que la cause de cette propension réside dans le manque de capacité d'affronter les difficultés qui se présentent à lui, que celles-ci proviennent de problèmes, de projets, de situations, etc. Presque toujours cela obéit à un manque d'entraînement qui lui permettrait de réaliser avec succès l'effort que ces difficultés exigent; en un mot, une telle inaptitude

se révèle par la carence de stimuli positifs que produit la propre capacité face à n'importe quelle circonstance.

Une fois mises en lumière les causes qui sont à l'origine de cette aversion éprouvée par l'être pour tout ce qui exige de lui quelque effort – mental en Particulier – nous concluons que, pour s'émanciper de cette propension à la facilité, très négative, il doit acquérir *la capacité, s'entraîner et créer des stimuli*.

Acquérir la capacité signifie faire la place dans la mente aux éléments qui nous rendent aptes à nous acquitter avec intégrité et indépendance. L'entraînement étant un exercice pour acquérir la capacité, augmente l'agilité mentale, prédispose et anime à l'heureux développement de la vie, celle-ci étant en soi une source créatrice de stimuli qui meuvent la volonté vers une activité féconde, nécessaire au plus haut point pour réaliser, sans plus d'encombres, le processus d'évolution consciente que le perfectionnement intégral de l'être lui-même réclame.

La déficience mentionnée étant connue et donc gardée à vue, *on écartera toute idée de réalisation facile*, pour envisager les études sérieusement et favoriser ainsi l'éveil de l'enthousiasme qui se manifestera aussitôt que l'être commence à pénétrer dans le vaste champ du savoir logosophique.

Chaque caractéristique que nous signalons en tant que particularité commune devra être prise par celui qui se consacre

à ces études comme une allusion à sa propre psychologie et, à partir de cette position, qui est la plus correcte, il se formulera les réflexions qui auront surgi de son énoncé.

Anxiété indéfinie signifiera, par exemple, cette recherche laborieuse sans savoir ce que l'on veut véritablement. Il existe dans l'être une incitation interne qui le pousse vers la conquête de quelque chose qu'il ne sait pas définir mais qu'il ressent comme une nécessité, quelque chose qui s'efforce de se manifester mais qui, faute de trouver le champ mental préparé, demeure en lui comme une force en puissance dans l'attente de l'élément qui prédispose et permet son expansion. Cet élément auquel nous référons est celui dont la présence se décèle par des signes non équivoques sur l'état d'âme.

LEÇON II

LE PROCESSUS D'ÉVOLUTION CONSCIENTE

La grande prérogative humaine ☉ *Le processus d'évolution consciente*

☉ *Le processus interne*

LA GRANDE PREROGATIVE HUMAINE

Il n'a jamais existé jusqu'à présent de système ou d'enseignement qui découvre à l'homme le chemin du perfectionnement moyennant de l'action lucide et continue de la conscience. C'est donc pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, que l'on envisage la réalisation du processus d'évolution consciente, unique moyen, réel et sûr de tirer l'homme de l'ostracisme mental et psychologique dans lequel il était resté jusqu'ici, et de l'élever à des niveaux de dépassement extraordinaires. La preuve en est que personne n'avait mentionné un sujet d'une telle importance, ni fait connaître les progrès qui dans ce sens, auraient été atteints. On nous accordera donc que, hors du cercle de nos connaissances, il n'est pas possible d'y parvenir.

Comme point initial pour accomplir un objectif si élevé, la Logosophie illustre l'intelligence sur la conformation mentale-psychologique qui rend l'être humain apte à satisfaire le

desiderata – tant de fois mentionné et jamais atteint – de se connaître soi-même. Dans cette connaissance, précisément, se condense la science du perfectionnement, à partir du moment où l'homme se dispose à affronter et à dépasser les parties susceptibles d'être perfectionnées de son entité morale et psychologique, qui configurent son être physique et spirituel.

Le développement de cette possibilité est impulsé par la force rénovatrice et constructrice de la méthode logosophique, dans l'accomplissement de hautes réalisations conscientes que demande le grand processus d'évolution.

Ce processus transforme la vie et l'enrichit progressivement, jusqu'à la fin des jours, par d'inappréciables connaissances que cultive l'esprit en amplifiant son champ d'action.

La source du savoir logosophique n'est défendue à personne, mais on n'y arrive qu'en avançant graduellement par ce processus *qui exige d'être accompli en toute exactitude et dans lequel l'effort est compensé par l'effluve des grandes vérités qui parviennent à l'homme, proportionnellement à ses mérites.*

Le fait, rapporté par l'histoire du monde, où apparaissent de grands esprits qui n'ont pas précisément escaladé les régions élevées mais en sont descendus pour aider l'humanité à avancer, ne constitue pas une exception à la règle. Il nous

suffit de savoir que le mécanisme mental-psychologique de l'homme, parfait dans sa conception originale, mais entravé chez chaque possesseur respectif par son ignorance de cet admirable système, peut retrouver son fonctionnement normal et atteindre ces prérogatives, ce qui se révèle dans la dimension des conceptions de l'intelligence, dans la force irrésistible de la parole, dans l'immensité du savoir, dans l'exemple de la propre vie.

LE PROCESSUS D'EVOLUTION CONSCIENTE

Le processus d'évolution consciente se définit par sa caractéristique intégrale et particulière. Nous voulons dire par ceci qu'il *se développe sous le contrôle direct de l'entendement et en pleine conscience de chacun des états qui sont atteints. C'est à dire que, suivant ce processus, l'être établit lui-même la certitude de son amélioration et confirme, avec un discernement total, les avantages qu'il éprouve.*

L'évolution effectuée par l'homme à travers le temps présumé de son existence, sans la vérification personnelle de chaque mouvement de l'esprit par rapport au degré de connaissance dans lequel il se trouvait au moment d'affronter la vie, est monotone et d'une lenteur énorme. C'est l'évolution inconsciente qui conduit les êtres vers un destin non-transcendant.

Le processus d'évolution inconsciente cesse par la volonté manifeste de l'être lui-même, à partir du moment où celui-ci commence le processus d'évolution consciente favorisé, stimulé et soutenu avec constance par l'enseignement logosophique.

L'évolution consciente implique un changement d'état, de modalités et de caractère; on acquiert ainsi des qualités supérieures qui culminent par l'annulation des vieilles tendances et la naissance d'une nouvelle forme d'être.

Le processus qui y conduit est le chemin du dépassement humain par la connaissance, qui amplifie la vie, élargit les horizons et fortifie l'esprit en l'emplissant de bonheur.

Au cours de ce chemin, l'homme devra se former intégralement dans la conscience de son caractère moral et spirituel. La progression ou la hauteur qu'il réussira à atteindre dépendra beaucoup de l'effort et du degré de sa pénétration dans une entreprise de telle importance.

Le processus d'évolution consciente obéit à un destin préfixé: vaincre les limites posées par l'ignorance et l'imperfection, à travers une attitude vigilante sur tout ce qui a trait aux domaines de la conscience, jusqu'à embrasser, par la capacité et les efforts progressifs, les régions les plus prisées de l'entendement. En somme, l'évolution consciente ne peut être vérifiée que par un examen rigoureux des pensées et des actes, en vue de sélectionner tout ce qui pourrait la favoriser le plus.

Il est donc indispensable, pour réaliser cette évolution, d'écartier soigneusement tout ce qui pourrait l'affecter et recourir, par contre, *aux forces stimulantes qui aident à donner une substance à la vie et rendent propice la cristallisation de ce qui demeure encore sous forme d'aspiration*. Toute manifestation interne et externe qui s'harmonise avec la formation de ce dessein aidera à le concrétiser*.

Le peintre fixe sa mente sur les motifs qui, en l'inspirant, facilitent l'exécution de son œuvre, et demeure attentif aux détails afin de pouvoir reproduire les multiples aspects que la réalité lui offre. Il recherche également une ambiance adéquate et se laisse absorber, pendant qu'il travaille, par le flux de l'inspiration qui cherche avec insistance à se perpétuer dans l'œuvre; enfin, il s'identifie mentalement et spirituellement avec le modèle qu'il a pris pour illustrer son idée. C'est de cette même façon que devra agir celui qui aspire à la connaissance, dès l'instant qu'il commence son processus d'évolution consciente.

* Ce qui caractérise les manifestations internes de caractère stimulant, ce sont les émotions provenant des mouvements qui s'opèrent dans chacun et qui répondent aux efforts orientés vers le bien, ainsi que l'enthousiasme, la bonne disposition à l'étude par l'effet de l'activité mentale consciente, les actes de la volonté tendant à affirmer ces déterminations, etc. Quant aux manifestations externes, elles sont considérées dans le même ordre les circonstances ou les faits qui répercutent favorablement sur l'état d'âme, comme le résultat utile des observations faites sur nos semblables, l'heureux développement des choses qui se rapportent directement ou indirectement à notre propre vie, etc., etc.

LE PROCESSUS INTERNE

La Logosophie applique le terme processus à la vie interne, désignant par ceci la série ininterrompue de changements positifs que l'être expérimente à l'intérieur de soi-même, à partir du moment où il s'initie à la pratique de la connaissance logosophique, changements qui indiquent les symptômes non-équivoques d'une évolution progressive que cet être lui-même favorise et achemine consciemment.

Ce processus s'initie en vertu d'une nécessité interne, d'une inquiétude, d'une pensée qui incite la mente et l'âme à le réaliser. Personne n'ignore que pour connaître à fond une des vérités, parmi tant d'autres semées de par le monde, qu'il est indispensable de s'en approcher, en se laissant attirer par l'influence qu'elle exerce sur l'esprit. N'est-ce pas une impulsion irrésistible celle qui, affermissant la volonté, dispose de nos propres forces et nous pousse vers la vérité même que nous voulons connaître? Par exemple, si l'on nous disait qu'en tel ou tel point du pays il existe un site d'une beauté extraordinaire et que l'âme, en le contemplant, s'extasie. Entre mille personnes qui ont entendu cela, quelques-unes aujourd'hui et d'autres demain, en se souvenant de cette référence, seront attirées vers l'endroit où elles pourront confirmer l'opinion qui leur avait été transmise, ou encore, jusque-là elles constateront la vérité incarnée dans le fait même. Ni les désagréments ni les difficultés ne diminuent

pour autant l'intensité de la détermination, bien au contraire, ils contribuent à intensifier l'effort naturel de la mener à bon terme. Par conséquent, il arrive la même chose à celui qui, attiré par la vérité logosophique, sent cette nécessité dans son for intérieur, cette inquiétude dont nous parlions; et si l'attrance est vive et intense, il en sera de même pour la rapidité et l'intérêt avec lesquels il se disposera à aller à la recherche de sa source. Pour notre part, nous ajouterons que dans ce cas il ne convient pas non plus diminuer l'intensité de la détermination, les efforts qu'exige l'approche de cette source, ou a posteriori, l'établissement de liens avec celle-ci, étant donné que de ce contact direct il est bien probable que surgissent des possibilités insoupçonnées d'ordre supérieure pour la propre vie.

Le processus interne régit et comprend la vie toute entière de l'être. Partant de la réalisation consciente, *il renferme dans leur totalité les activités de la pensée se rapportant à tout ce qui touche à la vie dans sa triple configuration: spirituelle, psychologique et physique.*

Il s'initie dès l'instant où par sa propre décision, l'être commence l'expérimentation logosophique en s'appliquant à l'étude et à la pratique de ce que, dans ce but, il reçoit de notre science. Les progrès s'accélèrent *lorsque, familiarisé avec cette science, on renforce ses déterminations et on consacre à la réalisation de ce processus une plus grande partie de temps et d'attention que celle qui lui était dispensée jusqu'alors.*

Il est donc entendu qu'après la première étape de l'apprentissage du maniement de la vie interne, suivront d'autres étapes de perfectionnement dans lesquels *ce même processus favorisera et affermira des changements substantiels dans la vie de l'être.*

Généralement, grâce à l'influence logique de la propre raison, on destine à l'acheminement du processus le meilleur de l'enthousiasme et des énergies, mais ce qui arrive aussi, c'est que cet enthousiasme et ces énergies ne sont pas toujours mis à profit dans leur totalité. Naturellement, ceci doit être évité, en augmentant la quantité d'éléments illustratifs, ce qui cultive le bon sens et rend ainsi plus efficace et complet l'exercice des facultés mentales; c'est à dire que cette perte doit être annulée par la réflexion compréhensive des actes internes. *Pour cela il convient de réduire l'enthousiasme et les énergies aux proportions exigées par la réalisation logosophique, afin de les augmenter ensuite peu à peu, conformément aux progrès obtenus dans la connaissance de nouvelles vérités, ce qui aura une influence positive sur les différents aspects qui configurent la vie de l'être.*

Les premières réalisations du processus interne s'accomplissent d'une manière graduelle et ferme comme s'il s'agissait du développement prénatal de l'être. Cette similitude est, du reste, déterminée par de nombreuses circonstances qui démontrent aisément qu'il y a là *l'existence d'une nouvelle vie qui lutte pour se*

manifester par une réalité dont les aspects et les qualités singulières étaient auparavant inexistantes dans l'être.

L'action rénovatrice, vitalisant et permanente des connaissances logosophiques modifie substantiellement les caractéristiques qui formaient la vie antérieure. Ce qui intéressait avant n'a plus d'intérêt maintenant; ce qui ne se voyait pas avant se voit à présent et notre attention est instamment attirée par le fait qu'on ait pu rester indifférent ou étranger à cette réalité si proche des possibilités individuelles.

Le processus interne étant le *moyen naturel* pour que s'accomplisse la réalisation consciente d'une évolution, en vertu des connaissances transcendantes acquises, il sera facile d'admettre que nos pensées les plus qualifiées doivent être mises au service de cette évolution et que l'intelligence devra y prendre une part effective sous forme active et constante, en tant que force essentielle qui impulse et concrétise chaque pas, chaque acte, à la poursuite de la perfection.

LEÇON III

LE SYSTÈME MENTAL

Sa structure ☉ *Les deux mentes* ☉ *L'action coordonnée des facultés du système mental* ☉ *La fonction de penser dans le processus d'évolution consciente* ☉ *Guide pour l'entraînement mental*

LA STRUCTURE DU SYSTEME MENTAL

Notre science octroie une hiérarchie à la mente humaine, en la présentant dans une conception qui l'élève à la catégorie de système.

Ce système est configuré par deux mentes: la supérieure et l'inférieure, toutes deux de constitution égale mais différentes dans leur fonctionnement et leurs prérogatives.

La première a des possibilités illimitées, elle est réservée à l'esprit qui l'emploie lorsque la conscience s'éveille à la réalité qui l'unit au monde transcendant ou métaphysique. Le destin de la seconde est de répondre aux nécessités d'ordre matériel de l'être physique ou âme, et dans ses activités la conscience peut également intervenir.

Les deux mentes, la supérieure et l'inférieure possèdent exactement le même mécanisme, constitué par les facultés de penser, de raisonner, de juger, de l'intuition, de l'entendement, d'observer, d'imaginer, de se souvenir, de prédire, etc., qui sont elles mêmes assistées dans leurs activités, par d'autres facultés que nous appellerons accessoires et dont la fonction est de discerner, réfléchir, combiner, concevoir, etc. Toutes les facultés forment l'intelligence. La Logosophie l'a nommée *faculté-maximale** parce qu'elle contient toutes les autres dans leur ensemble.

Les facultés des deux mentes agissent indépendamment, bien qu'elles puissent se combiner l'une avec l'autre.

Les pensées, entités psychologiques animées qui assument un rôle prépondérant dans la vie humaine, sont également intégrées au système mental, selon la dimension de la zone à laquelle elles correspondent dans chaque mente.

Lorsque le système mental est employé par l'être physique ou âme à des activités d'ordre exclusivement commun ou matériel, *celui-ci reste limité au fonctionnement de la mente inférieure*; lorsque les activités physiques ou communes s'unissent à celles que demande la vie supérieure, *les deux mentes y participent*, ou soit, l'ensemble du système; lorsque c'est l'esprit qui l'utilise, obéissant à des exigences d'ordre transcendant, *il emploie uniquement la mente supérieure, mais sans priver pour autant l'être physique de se servir de celle qui correspond aux questions de ses besoins courants*.

* N.D. T. Dans l'original: *facultad cumbre*.

L'harmonieuse combinaison du système mental ressort bien dans ces deux derniers cas, à condition que le processus de son développement et son exercice ne souffrent aucune altération et que n'interviennent pas des pensées qui s'opposent à son fonctionnement normal.

LES DEUX MENTES

Ayant établi la similitude des deux mentes quant à leur structure, nous signalerons brièvement les particularités qui déterminent la différence de leur fonctionnement.

La mente inférieure ou commune tend généralement vers ce qui est banal, vers l'externe et à part quelques exceptions, elle fonctionne sans l'intervention directe de la conscience ou seulement avec la participation circonstancielle de celle-ci. Ceci sera mieux compris aussitôt que l'on progresse dans l'étude des thèmes qui traitent ce sujet plus à fond.

Quand la mente inférieure se surpasse dans ses fonctions – nous nous référons aux cas où elle ne se trouve pas sous les auspices de la connaissance transcendante –, elle peut se rapprocher des domaines de la mente supérieure et même y pénétrer, en vertu de la relation qui existe entre les deux mentes et partager avec elle, dans une certaine mesure, les éléments qui l'assistent; mais pour autant que puisse monter le niveau de la mente inférieure dans son développement, ses prérogatives sont toujours limitées.

La mente supérieure s'organise en fonction des connaissances transcendantes, *dont la finalité essentielle est de déclencher l'activité de la conscience*. L'influence de cette mente sur la destinée de la vie humaine se perçoit *lorsque ces connaissances se traduisent par une conduite qui soit en accord avec leurs préceptes élevés*.

L'activité créatrice de la mente supérieure commence avec l'éveil de la conscience, ce qui veut dire que son fonctionnement est accéléré par le stimulus toujours plus fort que la conscience, éclairée par la connaissance, exerce sur elle.

ACTION COORDONNÉE DES FACULTÉS DU SYSTÈME MENTAL

A mesure que les activités de l'intelligence s'organisent dans la mente inférieure, répondant ainsi aux directives de la méthode logosophique, les facultés de la mente supérieure, abandonnant leur immobilité, commencent graduellement à exercer leurs fonctions. C'est alors que s'enlacent les activités des deux mentes; c'est à dire que quand se produit le contact des facultés inférieures, exercées dans les disciplines de la connaissance transcendante, avec les facultés supérieures, activées par la progression consciente, la coordination harmonieuse des mouvements qui articulent le mécanisme des deux mentes est établie.

L'intelligence de la mente commune, tandis qu'elle assimile les connaissances logosophiques, *avec lesquelles s'intègre la conscience individuelle*, étend les limites de ses possibilités jusqu'à prendre contact avec la sphère de la mente supérieure. Celle-ci, à son tour, amplifie le volume de sa capacité de créer et de savoir, *autant que le lui permet l'évolution que l'être est en train de réaliser*.

LA FONCTION DE PENSER DANS LE PROCESSUS D'ÉVOLUTION CONSCIENTE

La fonction de penser, pratiquée selon l'enseignement logosophique, se manifeste lorsque l'être humain, poussé par les nouvelles connaissances, effectue ses premières réflexions et s'aperçoit que dans cette fonction à laquelle il commence à s'exercer, *sa volonté intellectuelle agit sous la direction manifestement lucide de la conscience*. Il sent, en même temps qu'il pense, à l'aide d'une nouvelle conception humano-psychologique et constate que ses réflexions acquièrent plus d'ampleur. Cette première confirmation de la vérité que lui annonce le savoir logosophique lui cause son premier enthousiasme.

Il y a une différence fondamentale entre cette nouvelle forme d'exercer la fonction de penser et la forme courante. Cette différence réside dans le fait que cette dernière correspond presque exclusivement aux nécessités du moment et répond aux

besoins ou aux urgences d'ordre matériel non transcendants, tandis que la fonction de penser, orientée par la méthode logosophique, obéit invariablement à un plan de longue portée d'ordre mental, psychologique et spirituel; en d'autres termes, elle obéit à la réalisation du processus conscient de l'évolution humaine. La faculté de penser n'agit pas dans ce cas isolément mais dirigée par cette même méthode, *elle relie chaque effort qu'elle réalise à une perspective ou opportunité médiate ou immédiate, qui devra être préparée à l'avance pour être bien mise à profit.*

Afin de mieux illustrer ceci, prenons par analogie l'exemple d'un homme qui a respiré durant toute sa vie sans y penser, sauf dans certaines circonstances où il a décidé de faire quelques inspirations plus profondes pour amener l'air plus amplement dans ses poumons. A un moment donné, il décide de se soumettre à l'orientation d'un expert afin de réaliser méthodiquement des exercices respiratoires appropriés à sa santé et à sa conformation physique. Jusqu'alors, il n'avait pas pensé aux bénéfices d'un entraînement de cet ordre, mais maintenant, en l'exécutant en vue d'obtenir un résultat préétabli, sa faculté de penser analyse les avantages de ce procédé et constate les effets provenant de cet effort, tels que: une augmentation du volume thoracique, une meilleure irrigation de son cerveau et un enrichissement de son flux sanguin. Sa respiration contient, par conséquent, *l'impulsion profonde de l'action mentale consciente.*

Séparons maintenant ce fait de la fonction comparative qu'il vient d'assumer, et considérons le comme un fait parmi tant d'autres qui se produisent dans la vie de l'être commun; prenons par exemple des faits pour lesquels il faut faire un effort: l'accomplissement d'un devoir, le développement d'une bonne habitude, d'une étude, d'un art, d'une vocation, etc., etc. Il est indéniable que l'effet de l'action mentale consciente se manifeste dans de telles activités ou efforts par le fait de faire bon usage des énergies internes dirigées vers un but, mais nous devons dire que pour autant que cette conséquence soit positive, elle sera toujours circonscrite à l'ordre physique, et l'action consciente se dissipera une fois le but atteint.

Quelques mots encore suffiront à mieux concrétiser et définir la pensée qui, dans ces moments a engendré l'image qui s'est formée. La Logosophie établit que la portée de la conscience ne doit jamais être réduite ou limitée, *car l'homme doit projeter le potentiel dynamique de la conscience* vers un avenir fait de possibilités illimitées, étant donné que c'est elle qui, *en vertu de son essence incorruptible*, soutient la vie de l'être humain en tant que figure principale de la création terrestre. Ceci veut dire que les résultats obtenus au moyen de la fonction mentale consciente, aussi bons soient-ils, manquent de vertu comparativement aux prérogatives offertes par la Logosophie, *il leur manque le pouvoir de réalisation capable de rompre l'étroitesse physique pour relier chaque effort à l'aspiration d'atteindre le perfectionnement transcendant.*

Le fait de savoir que la mente peut fonctionner avec plus de lucidité que celle qui lui est habituelle offre de vastes perspectives pour la vie, et ceci parle à l'entendement avec une éloquence pouvant conduire à de plus amples perceptions. Mais à plus forte raison, n'est-ce pas plus important encore de savoir qu'au-delà de ce qu'on pense sur le moment d'employer la faculté de penser, on peut savoir ce que l'on pensera demain, en vertu d'une préparation adéquate de la mente que, par lui-même, l'être mènera à bon terme, en disposant à volonté des ressources qu'il possède? Autrement dit, ce que l'on pensera demain sera toujours intimement relié à ce que l'on pense aujourd'hui, et nous pouvons même avoir la certitude que ce que l'on pensera à l'avenir sera un complément servant à améliorer ce que la faculté de penser se trouve en train d'élaborer actuellement.

LA PERCEPTION CONSCIENTE DANS L'ACTE DE PENSER

Aussitôt que nous concevons l'idée de faire un voyage, n'apparaît-il pas dans la mente les moyens que nous utiliserons pour le faire, les ressources économiques dont nous disposons, les inconvénients les plus immédiats, les personnes qui pourraient nous accompagner, et puis d'innombrables éléments se rapportant à l'idée de voyager: vêtements, valises, objets, etc.?

Jusque-là, la fonction de penser n'est pas intervenue; il s'est agi simplement d'un acte précédent cette fonction, puisque les éléments qui ont accouru à la mente, avec une telle précipitation, n'ont pas pu être élaborés par celle-ci. Ce sont des éléments connus, les mêmes sans doute qui ont intervenu dans d'autres occasions ou toute circonstance analogue.

Chez la plupart des personnes, ce fait passe inaperçu à leur perception interne, de même que ces personnes demeurent étrangères aux sensations de leur conscience par rapport à la fonction de penser, qui entre en action lorsque, par exemple, ayant pris une résolution, nous constatons le besoin de mûrir le projet, par l'examen réfléchi de tout ce qui devra intervenir dans son exécution, en recherchant parmi les éléments accessibles à notre jugement ceux qui s'appliquent le mieux à la circonstance.

Toutefois, les mouvements mentaux, quelle que soit leur nature, ne devront pas passer inaperçus à celui qui suit ces études. Il devra tâcher d'être conscient de toute activité que sa mente développe. Lorsque surgit en lui la détermination de réaliser une chose, il ne devra pas laisser cet acte qui précède la préparation d'un projet livré à des mouvements involontaires et automatiques; au contraire, il prédisposera sa mente volontairement, et sélectionnera ensuite les éléments considérés utiles ou nécessaires au but qu'il poursuit, il le fera en expérimentant la certitude d'être assisté par sa conscience.

GUIDE POUR L'ENTRAÎNEMENT MENTAL

De ce qui a été dit antérieurement, il en ressort que l'effort devra être appliqué à un nouveau genre de discipline, dans l'exercice de laquelle on utilisera les connaissances logosophiques aussi largement que possible.

Lorsque l'on s'apprêtera à concentrer l'attention sur l'étude de ces connaissances, on procédera à l'élimination de toute pensée ou préoccupation qui puisse embarrasser la mente durant le temps consacré à ce travail, afin de libérer l'espace mental pour y développer les idées.

Ceci quant à l'étude de l'enseignement en vue de son application, mais lorsqu'il s'agira de le mettre en pratique afin de promouvoir et orienter efficacement le processus interne de dépassement, il faudra octroyer plus longtemps à la connaissance logosophique une autorité qui ne diminue à aucun moment. C'est à dire que dorénavant *celle-ci devra présider tous les actes et toutes les paroles* de l'étudiant, puisque ce n'est qu'ainsi qu'il parviendra à prendre conscience de tout ce qu'il fait, de ce qui lui arrive et quelles en sont les causes.

La mise en pratique de ces instructions devra être accompagnée des résultats qu'on aura observés et soigneusement notés, afin que ceux-ci servent de direction.

La maîtrise du propre champ mental permet à l'être de surpasser ses limites et développer sa vie à des niveaux de conscience plus élevés. Là-dessus se base le secret de la réalisation humaine.

LEÇON IV

LES PENSÉES

Leur nature ☉ *Comment naît une pensée dans la vie mentale* ☉ *Reproduction des pensées* ☉ *Individualisation des pensées* ☉ *Leur classement et sélection*
☉ *La discipline mentale* ☉ *Aspects de l'organisation du système mental*
☉ *La pensée-autorité*

LES PENSEES ET LEUR NATURE

Bien que les philosophes et les sages, anciens et modernes, aient exercé la faculté de penser, aucun d'eux n'a jamais attribué aux pensées une vie propre, ou encore déclaré que celles-ci puissent se reproduire et avoir des activités *dépendantes et indépendantes* de la volonté de l'homme.

En exposant ses connaissances, la Logosophie présente, celle qui se réfère aux pensées comme étant l'une des plus transcendantes et d'importance vitale pour l'homme.

Elle affirme que ce sont des entités psychologiques engendrées dans la mente humaine, où elles se développent et en plus acquièrent une vie propre.

La Logosophie enseigne à *les connaître, à les identifier, à les sélectionner et à les utiliser avec lucidité et justesse*. Les entités psychologiques animées en question deviennent des forces actives d'ordre constructif dès l'instant où elles sont subordonnées aux directives de l'intelligence, ou c'est à dire que grâce au processus d'évolution consciente elles sont alors soumises à un rigoureux contrôle qui permet *de les mettre au service exclusif de l'intelligence*.

Malgré leur immatérialité, les pensées sont aussi visibles et tangibles que si elles étaient de nature corporelle; parce que s'il est possible de voir un objet ou un être avec les yeux et le palper avec les mains physiquement, les pensées, elles, peuvent être vues avec les yeux de l'intelligence et palpées avec les mains de l'entendement capables de prouver pleinement leur réalité subjective.

COMMENT NAIT UNE PENSÉE DANS LA VIE MENTALE

Les pensées naissent dans la vie mentale en conséquence d'un désir, d'une inquiétude, d'une nécessité, d'une aspiration, d'un sentiment. La faculté de penser est chargée de leur élaboration, c'est elle qui fera naître ensuite une pensée que nous nommerons *pensée-propos*. Celle-ci se nourrit au début de l'élément psychologique qui lui a donné la vie ou soit du désir, de l'inquiétude, de la nécessité, etc. jusqu'à ce qu'elle apparaisse, finalement, avec un profil psychologique qui

la distingue comme étant la descendante ou l'héritière de l'élément duquel elle provient.

Lorsqu'il s'agit de pensées-propos édifiantes, l'intelligence devra non seulement se préoccuper *d'assister, nourrir et offrir à ce descendant ou héritier l'ambiance nécessaire pour qu'il ne succombe pas, mais encore, elle devra faire en sorte qu'il puisse grandir, prendre forme, devenir vigoureux et atteindre sa finalité.*

Nombreux sont les cas où les pensées qui assument le caractère de projet, inquiètent l'esprit en permanence et gardent éveillée l'aspiration de les transformer en réalisations; cependant, ces projets n'aboutissent jamais à des faits réels. Ceci est dû au manque de vigueur des énergies qui ont donné l'élan, ou à la formation incomplète de ces pensées. Pour des raisons semblables surgissent les interruptions qui se produisent une fois commencé le mouvement destiné à rendre ces projets effectifs.

LA REPRODUCTION DES PENSEES

La reproduction des pensées dans la mente se réalise grâce à une nécessité naturelle, et elle obéit à la loi de conservation.

Supposons que l'aspiration de cultiver une science, un art ou une profession arrive à se concrétiser en une pensée-propos. Cette pensée, afin de pouvoir conserver en activité permanente le motif central qui l'anime, doit se reproduire; pour y parvenir,

elle engendra de nouvelles pensées, parfois spontanément, par ses propres moyens, d'autres fois avec le concours des pensées qui se rapportent à la science, l'art ou la profession élue.

Lorsque les efforts arrivent au point culminant de l'étape finale de leur développement, la connaissance acquise est le fruit héréditaire de la pensée-propos de laquelle les *pensées-connaissance* sont originaires; l'intelligence se servira désormais de celles-ci afin de développer ses activités dans le secteur correspondant à la spécialisation choisie.

Cet exposé nous fait bien comprendre qu'il ne suffit pas de créer un propos, mais encore qu'il est nécessaire de le doter de tout ce qui pourrait contribuer à son développement jusqu'à son exécution complète.

La reproduction des pensées augmentera ainsi l'énergie mentale requise pour réaliser une aspiration, et permettra à la *pensée-propos d'occuper une zone de la mente chaque fois plus étendue*.

INDIVIDUALISATION DES PENSEES

Les pensées, selon leur nature, exercent des fonctions spécifiques dans la mente. Si nous observons ce qui s'y passe habituellement, nous trouverons, à part les pensées se

rapportant aux exigences d'une profession quelle qu'elle soit et que nous dénommons pensées-connaissance, d'autres pensées directement reliées aux besoins de l'existence et qui dans ce cas prennent la forme caractéristique des soucis économiques; nous trouverons des pensées qui éveillent des inquiétudes quant à notre avenir ou à celui de notre famille; des pensées qui prédisposent à faire des voyages, du sport, à se divertir, spéculer, et d'autres encore qui poussent à des actes de bonté envers son prochain et l'humanité. A partir du moment où les connaissances transcendantes commencent à participer à toutes ces activités, nous verrons apparaître des pensées qui élèvent et configurent la classe supérieure, autrement dit, celles qui confèrent à l'homme des possibilités et des avantages que les autres, en elles-mêmes, ne peuvent pas lui offrir.

Par opposition aux pensées de nature constructive, nous trouverons également les pensées négatives, soit celles qui manifestement ou de manière détournée poussent à commettre des erreurs et portent atteinte continuellement à la paix intérieure et à l'intégrité morale. Nous nous référons là à celles qui sont considérées secondaires comme la vanité, l'intolérance, la surestimation, le scepticisme, la négligence, etc. Quant à celles qui occupent le premier plan, par exemple la haine, la luxure, l'avarice et autres, dont l'audace en arrive, dans bien des cas, à utiliser la vie toute entière de l'être pour mener leurs desseins, ces pensées étouffent presque toujours

en l'homme toute tentative de se réformer. C'est le cas du joueur, de l'ivrogne, du voleur et tous ceux que leurs pensées dominantes entraînent jusqu'aux lieux de leurs penchants honteux et malhonnêtes.

Une fois un principe bien établi, celui-ci dirige toutes les compréhensions qui sont suscitées dans l'ordre que lui-même détermine. Cela signifie que si nous prenons pour base les explications précédentes, nous pourrions arriver facilement à identifier nos propres pensées. On commencera par celles qui tendent à préoccuper la mente ou à attirer plus l'attention de l'intelligence. La pratique de cet exercice rendra apte à individualiser graduellement les pensées, ce qui aidera à la fois à faire la sélection qui convient aux fins de l'amélioration psychologique et morale que l'on recherche.

CLASSEMENT ET SÉLECTION DES PENSÉES

Une fois les pensées individualisées en accord avec ce que nous venons d'indiquer, on procédera à leur classement par ordre d'activité et de contribution. Ainsi apparaîtront celles qui sont utiles et répondent aux nécessités quotidiennes dont la contribution est indispensable; celles qui desservent les vues élevées de l'intelligence tout en participant au développement des préférences de l'esprit; celles qui n'apportent pratiquement rien et celles qui sont contraires à toute tentative de perfectionnement. Après avoir effectué le classement des pensées qu'en principe on parvient à faire,

il ne sera pas difficile de procéder à leur sélection, qui se réalisera en accord avec les propositions qui tendent vers le bien, que l'on ait tracé avec l'assistance indispensable de la connaissance logosophique.

A la sélection suivra le dépassement constant de ces pensées sur la base de l'étude et des expériences surgissant à mesure que l'on fait usage de ces mêmes pensées au cours du processus d'évolution qui s'initie. On déduira aisément que *la sélection des pensées devra être pratiquée en permanence, afin que les plus constructives gravitent autour de la conscience.*

L'examen attentif et continu des pensées que nous recommandons de pratiquer depuis les débuts de la tâche sera ensuite moins ardu, étant donné que *l'assistance de la connaissance logosophique contribuera graduellement, au cours de l'action individuelle, à ce que la sélection se produise de façon spontanée.*

LA DISCIPLINE MENTALE

Celle-ci a pour objet de signaler tout ce qui se rapporte à l'activité du système mental. Les résultats immédiats se concrétisent par une mise à profit effective des énergies internes, par un volume chaque fois plus ample de la capacité intellectuelle et par une économie considérable de temps dont la valeur devient inestimable lorsqu'il est employé pour remplir de laborieuses étapes d'évolution consciente.

Puisque la discipline mentionnée comprend le système mental dans son ensemble, il est logique qu'elle atteigne aussi les pensées. Elle fera appel – selon le cas – seulement à celles dont nous avons besoin à un moment donné pour telle ou telle activité mentale, tandis que nous immobiliserons toutes celles qui ne nous servent pas à cette fin. Il est bien entendu que ces dernières interviendront à leur tour lorsque, au cours de toute autre activité, la mente aura besoin de leur participation. La répétition continuelle de tels mouvements tendant à ordonner les fonctions mentales fixera petit à petit les résultats favorables de cette discipline.

La concentration de l'énergie mentale au moment d'employer la faculté de penser pour mener à bien l'examen d'un sujet, ainsi que le requiert par exemple, la solution d'une difficulté ou l'étude d'une connaissance, met donc en évidence un effort conscient déterminé par la discipline mentale.

Lorsque la vie s'achemine suivant le processus d'évolution consciente, cette discipline s'ordonne simultanément par une gravitation naturelle de ce même processus. On peut facilement déduire de là qu'il *existe une correspondance directe entre le système mental et le processus de la vie, puisque celui-ci, obéissant au mandat de celui-là, tourne autour de ses directives et formalise la discipline, ainsi et par cela même le système mental se convertit en mécanisme régulateur de l'être.*

ASPECTS DE L'ORGANISATION DU SYSTEME MENTAL

La mente peut créer des pensées qui demeurent à l'intérieur de celle-ci au service de l'être. La prérogative de les créer revient-nous l'avons dit antérieurement - à la faculté de penser, dont l'intervention permet également de discerner des situations, de prononcer des jugements sensés, d'analyser avec justesse des faits et des paroles, de promouvoir des succès et favoriser toute activité constructive*. Au moyen de cette faculté en question, on peut établir un examen rigoureux des pensées qui habitent la mente et atteindre une plus grande autorité dans la sélection de celles-ci, du fait que c'est cette faculté là qui aide à distinguer et à repousser les pensées improductives, les indésirables, et à choisir celles qui donnent leur appui aux buts de dépassement**.

Afin de pouvoir pénétrer plus à fond dans la connaissance des valeurs avec lesquelles on compte faire avancer l'auto-perfectionnement, qui progressera en relation à l'organisation du propre système mental, nous allons donner, dans ce qui suit, des notions plus détaillées sur les pensées selon leurs ordres respectifs.

** En nous référant à la fonction que dans ces cas-là développe la faculté de penser, nous n'excluons naturellement pas l'intervention des autres facultés qui, séparément ou toutes ensemble, prêtent leur concours chaque fois que les circonstances le demandent, participant soit à la formation, à la sélection ou à la coordination des éléments qui originent la création d'une pensée, ou qui interviennent dans son développement, soit à une recherche, soit à une déclaration, etc.*

*** Voir El Mecanismo de la Vida Consciente, de Lauter (Chapitre VIII).*

Dans sa conduite, l'homme fait usage soit de *propres-pensées*, c'est à dire des pensées élaborées ou créées par sa propre mente grâce au savoir acquis par l'étude et l'expérience, soit de *pensées-d'autrui ou provenant d'autres mentes*, pensées qui, imprimées dans des livres, des journaux ou transmises oralement, sont acceptées et employées bien souvent comme étant des propres-pensées.

Dans cette conduite interviennent également des pensées ayant une vie propre, ce qui veut dire, des pensées qui se meuvent et développent leurs activités en se passant de l'intervention de la mente qui les abrite. De telles pensées, qui peuvent tout aussi bien avoir été engendrées dans la mente comme provenir d'autres mentes, agissent indépendamment du jugement personnel, et vont même jusqu'à exercer une prédominance absolue dans les déterminations de l'être. L'influence de ces pensées sur la volonté peut arriver à être telle que l'homme n'agit plus que poussé par ces agents contraires à sa conscience et, par conséquent, étrangers à sa connaissance. Ceci se produit lorsque les pensées qui agissent dans l'enceinte mentale – qu'elles soient propres ou qu'elles proviennent du dehors – ne sont pas orientées et disciplinées par l'intelligence, qui doit les faire servir à des fins utiles et louables.

La Logosophie détermine que la mente peut être rendue apte à atteindre l'expression maximum de son contenu conscient, autrement dit, l'ascendance des pensées qui ont coutume de la gouverner *est susceptible d'être neutralisée et même annulée si le système mental fonctionne en accord avec l'action consciente.*

L'intervention de la conscience éclairant les fonctions que chaque pensée exerce dans la mente est, par conséquent, essentielle, étant donné que c'est ce qui permet de distinguer avec exactitude *quelles sont les pensées produites par la propre mente, quelles sont celles qu'on a adoptées ou provenant d'autrui, ayant été incorporées au patrimoine individuel, et quelles sont celles qui ont une vie propre, ou soit, celles qui agissent de manière autonome, abstraction faite de la mente qui les héberge*. Il serait superflu de dire que la conscience facilite grandement l'identification *des pensées inutiles ou stériles et des mauvaises, qui ont presque toujours une part active dans chacun des trois ordres cités*.

C'est de ces dernières que devra s'occuper, en premier lieu, celui que suit ces études, puisque ce sont celles qui posent des difficultés et vont même jusqu'à rendre impossible la réalisation de toute résolution élevée. Il sera bon de tenir spécialement compte qu'à ces pensées négatives, il faudra ajouter les pensées d'autrui ayant la même caractéristique, prêtes à pénétrer à tout instant dans la mente à travers les versions défectueuses, quand elles ne sont pas malveillantes, venant de personnes connues ou d'étrangers. Ces pensées s'introduisent dans la mente comme si elles montaient en autobus. Une fois qu'elles y sont, elles parlent, persuadent, cherchent à convaincre et, lorsqu'elles n'ont plus quoi y faire, quittent le véhicule mental dans lequel elles voyageaient, non sans y laisser presque toujours quelque résidu qui fait sentir ses effets à la moindre menace de désordre, de confusion ou de manque de vigilance mentale.

De plus, l'être s'engagera à distinguer le plus clairement possible la différence substantielle entre les pensées qui habituellement occupent l'attention et celles qui proviennent de la connaissance logosophique. Pensées qui, lorsqu'elles sont incorporées au patrimoine personnel, devront occuper une place de préférence dans la mente.

Pour créer ses pensées, celui qui étudie le fera en obéissant toujours à l'idée centrale du projet qu'il poursuit. L'usage judicieux des pensées qui animent les enseignements de la Logosophie lui permettra d'expérimenter les bénéfices de la force constructive qu'elles contiennent, car lorsque celles-ci interviennent en tant qu'auxiliaires de la réflexion, elles facilitent l'élaboration des compréhensions avec lesquelles seront engendrées les *propres-pensées*, qui forgent les convictions de l'être.

C'est la propre inspiration qui participera à la formation des pensées que la mente crée au fur et à mesure, ce qui ne signifie pas que les pensées d'autrui ne puissent prêter en cela leur concours. Dans ce cas, ces dernières seraient celles qui proviennent des nouvelles connaissances. Mais, nous insistons, celui qui apprend à manier les connaissances logosophiques devra savoir faire la différence entre les siennes et celles d'autrui, parce que sinon il sera mené à les confondre et, dans certains cas, à les considérer toutes comme propriété personnelle. La raison de cette discrimination réside dans le fait que les *propres-pensées* doivent *infailliblement, mettre en évidence une ligne de conduite tendant à l'amélioration constante des qualités et à l'élévation des déterminations.*

Chaque pensée que nous sommes capables de créer devra avoir un contenu et concourir aux buts élevés du dépassement individuel, ainsi qu'à aider, dans ce sens, son semblable.

C'est à ce niveau du travail que l'on peut focaliser les aspects fondamentaux de la psychologie humaine.

Alors, l'étudiant pourra estimer, face au tableau intime de ses pensées, jusqu'à quel point celles-ci dominent sa vie et dans quelle mesure il les gouverne.

Une fois dissipée la confusion dans laquelle on se trouvait au sujet de la fonction de penser, en s'appuyant maintenant sur une plus grande connaissance des pensées, de la qualité et des fonctions qu'elles exercent, – *les propres-pensées, celles d'autrui et les pensées autonomes* –, on pourra établir sans grand effort lequel de ces facteurs opère dans les différents mouvements et activités de son système mental. On pourra agir en tenant compte de ceci, et s'exercer à utiliser la mente ainsi que les pensées qui agissent en elle.

La vision claire des perspectives mentales rend possible l'application de la méthode logosophique avec assurance, et en même temps d'avoir la maîtrise totale des pensées. Et lorsque toute l'activité développée parvient à être comprise dans les directives conscientes du système mental, il est certain que l'esprit se trouvera sûrement préparé à s'introduire dans le monde mental transcendant, duquel nous reparlerons plus loin.

LA PENSÉE-AUTORITÉ

La vie consciente doit être conçue comme une nécessité vitale de l'esprit. Lorsque celui-ci réagit face aux déviations, au manque d'assurance et à la désorientation dans laquelle se trouve la vie de l'être qu'il anime, il acquiert une force d'expression inusitée. Alors s'ouvrent, pour l'homme, les portes d'un nouveau monde offrant la possibilité de mener à bien des réalisations extraordinairement fécondes.

Afin de se rapprocher de cette réalité, il sera nécessaire que l'être établisse dans sa mente une pensée ayant suffisamment d'autorité pour diriger toutes les activités comprises dans la réalisation du plan qu'il prétend suivre. A partir de ce moment, la pensée-autorité *sera le représentant direct de la conscience*; elle incarnera les aspirations et les décisions de l'être, elle maintiendra l'ordre malgré l'argumentation du doute, de l'impatience et la résistance des vieilles habitudes, faisant en sorte que s'accomplisse la discipline qu'impose le rapport continu avec les pensées venant à l'aide de l'être depuis les sources de la connaissance logosophique. De cette manière seront évitées les interférences désagréables et inopportunes, ou l'intervention de tendances étrangères aux fins élevées de l'évolution.

L'homme qui réfléchit se laisse rarement mener par ses pensées, et même dans les moments les plus critiques, il fait appel à la sérénité pour ne pas agir sous n'importe quelle impulsion; soit, sous la suggestion d'aucune pensée à laquelle il n'ait pas d'abord concédé sa confiance, par des rapports très proches, ou, par avance, son consentement en tant que solution.

Dans la noble lutte qu'il lui faudra affronter dans le domaine de la vie consciente, l'être devra disposer au maximum de ses forces internes; il conjurera ainsi les dangers de l'aboulie lors des fréquentes et dangereuses situations par lesquelles il devra passer, tout en conquérant les solides positions qui, à leur tour, fortifient les bases de sa conduite et de sa détermination.

La révision consciente des pensées qui participent aux activités de sa mente et l'étude des résultats du travail qu'il accomplit lui donneront la mesure des avances obtenus; à partir de cette position, si elle est avantageuse, il préparera son état d'âme, comme dans les champs de bataille, pour réaliser d'autres pas, en direction de progrès chaque fois plus grands dans le chemin de l'évolution consciente.

Une fois qu'on aura réussi à ressentir les satisfactions intimes que produit le triomphe des efforts réalisés dans l'ordre

mentionné, tout commencera à changer sous l'égide de conceptions plus amples, qui illumineront progressivement l'entendement par le chemin de la plus belle de toutes les réalités: celle de se savoir capable de se connaître à soi-même et de comprendre le but de l'existence.

L'effort intelligent est, dans tout comportement, facteur de triomphe.

LEÇON V

LE SYSTÈME SENSIBLE

Sa configuration ☉ *La sensibilité* ☉ *Les sentiments* ☉ *Les facultés sensibles*

CONFIGURATION DU SYSTEME SENSIBLE

Le système sensible se configure dans la partie animique de l'être humain et siège dans le cœur, *organe sensible par excellence et centre régulateur de la vie psychique de l'homme.*

Il est divisé en deux champs, ou zones clairement définies. L'une relève de la sensibilité, intégrée par les facultés de sentir, de vouloir, d'aimer, de souffrir, de compatir, d'éprouver de la gratitude, de consentir et de pardonner. L'autre zone correspond aux sentiments: c'est la dimension de l'espace où ils naissent, vivent et agissent.

C'est dans cette deuxième zone que les facultés sensibles engendrent, fortifient et consolident les sentiments qui président ensuite aux actes humains en se manifestant comme expressions spontanées de la sensibilité.

On peut déduire de ce qui précède que *les pensées et les sentiments œuvrent en alternance dans l'interne de l'être humain, agissant sur les leviers de la volonté et orientant les actions.*

La connaissance logosophique met en marche toutes les facultés du système sensible et les rend aptes à remplir largement la fonction éminemment constructive à laquelle elles sont destinées.

En s'entraînant à l'usage conscient de ces facultés, l'être est en mesure de donner aux sentiments que celles-ci engendrent un contenu supérieur.

LA SENSIBILITE

Constituée, comme nous l'avons dit, par l'ensemble des facultés du système, la sensibilité ne se contente pas de créer les sentiments et d'intervenir dans leur formation; *c'est elle qui soutient l'âme de l'individu et dispose des énergies internes équilibrant la vie psychique à chaque fois qu'un surcroît de préoccupations affecte celle-ci d'une façon ou d'une autre.*

Les facultés sensibles agissent par l'intermédiaire des causes qui les excitent: impressions, émotions, stimuli, nécessités internes, exigences de l'esprit et influences des pensées. Ces causes touchent en premier lieu la sensibilité, et c'est alors que s'articule le fonctionnement des facultés appelées à intervenir.

Quelle que soit la faculté qui entre en action, toute la sensibilité semble se contracter et se concentrer sur le motif qui l'a activée.

La faculté remplit alors sa fonction particulière en assistant le sentiment au cours des différentes phases du processus de formation qui devra le conduire à atteindre son existence sensible.

Au long de ce processus, l'intelligence, associée au système sensible, veille à la qualité et la pureté du sentiment en formation.

LES SENTIMENTS

Ils sont les agents directs de la région sensible et ceux qui établissent, en définitive, les qualités de l'âme; en d'autres termes, *ce sont les agents virtuels de la sensibilité.*

Ils reçoivent l'influx vital du monde mental, mais restent subordonnés à leur système.

Comme les pensées, les sentiments exigent, de celui qui se dispose à les cultiver qu'il s'y consacre dans l'intimité et qu'il veille à les préserver et à les fortifier en les rendant progressivement plus nobles.

Les sentiments se perpétuent par le stimulus ininterrompu de la cause qui est à leur origine. Grâce à celui-ci, ils s'enracinent et se renforcent dans l'âme et s'affaiblissent ou s'annulent au contraire lorsque ce stimulus disparaît ou perd l'influx vital qui l'animait. Cela explique que nous voyions si souvent décliner des sentiments qui nous semblaient inaltérables. Le manque de correspondance consciente est presque toujours à l'origine de ce fait singulier de la vie sensible.

L'homme est susceptible d'oublier les causes pour lesquelles il a adopté des sentiments avec une ténacité inébranlable; on comprend donc l'instabilité de ses sentiments, dont il change aussi souvent qu'il change de pensées. Cela explique aussi pourquoi il maltraite si souvent ceux qui sont les plus chers à son esprit. Par la suite, il est souvent saisi de regret et de contrariété lorsque, une fois le calme revenu, il se rend compte de l'erreur de n'avoir pas su protéger ses sentiments des fluctuations mentales ou psychologiques qui menacent leur stabilité en son cœur.

On aura donc compris que tant que l'être humain demeure soumis aux fluctuations nées de son indiscipline, les efforts isolés qu'il déploie pour suivre le processus de formation consciente d'un sentiment, conformément aux directives de la méthode logosophique, ne parviendront pas à donner à celui-ci la stabilité qui lui est nécessaire pour atteindre l'existence sensible, car cela exige de la continuité.

Nous devons en outre signaler qu'il ne suffit pas de connaître mentalement cette conception du système sensible ni d'adopter une conduite qui soit plus ou moins en accord avec les enseignements pour avoir pleinement conscience des mouvements qui s'opèrent au sein de ce système. On ne parvient à la conscience de cette réalité qu'en suivant pas à pas le processus recommandé pour l'assimilation des connaissances. De toute évidence, une étude approfondie et consciente des mécanismes qui régissent le système sensible s'impose, si

l'on veut pouvoir suivre, à travers les manifestations qui en découlent, chacun des mouvements suscités intérieurement.

La connaissance des fonctions qui, ensemble ou séparément, accomplissent les facultés sensibles, permettra de faire l'expérience d'une réalité nouvelle et plus intime sur le contenu interne de la vie.

LES FACULTES SENSIBLES

Afin de ne pas nous écarter de l'objectif que s'est fixé cet ouvrage, qui est de mettre le lecteur sur la voie de l'étude logosophique dans les phases initiales- importantes en soi pour le progrès psychologique qu'il permet d'accomplir-, nous nous limiterons de décrire succinctement ici les fonctions qui caractérisent certaines des facultés sensibles. Nous avons sélectionné celles dont la définition est peut-être moins accessible à l'entendement.

Commençons par la *faculté de sentir*, dont la fonction est assez semblable à celle qu'occupe la faculté de penser au sein de son propre système, puisque c'est elle qui est à l'origine de la gestation et de la naissance des sentiments et qui fortifie la sensibilité. Lorsqu'on l'utilise en conscience, elle maintient les sentiments à un niveau élevé et fait en sorte que non seulement ils contribuent au bien de l'individu, mais servent aussi la cause du bien humain et universel.

La *faculté de vouloir* se distingue par sa complexité. Dans le dynamisme de son action interviennent avec une intensité particulière les facultés de la mente et la volonté, alors que sa source d'énergie réside dans la sensibilité elle-même. Elle est excitée par les stimuli internes et externes que constituent les désirs, les aspirations, etc. et gagne en vigueur grâce à la répétition des motifs qui l'activent dans sa fonction d'impulser le sentiment et lui donner la consistance nécessaire pour résister courageusement à toutes les difficultés qui s'opposent à la réalisation d'un objectif.

La *faculté de consentir* est l'une des plus subtiles du système sensible. Elle agit sans la raison, faculté de l'intelligence qui analyse, pèse, calcule, etc., avant de consentir ou d'approuver. Elle perçoit par affinité sensible les manifestations même les plus imperceptibles de l'amour, de la sympathie, de la bonté, etc., qu'elle ressent chez autrui, et consent à tout lien et à toute amitié.

La *faculté de souffrir* agit en utilisant les réserves internes, toujours prêtes à supporter la douleur du malheur ou des mésaventures. Lorsque la force morale acquise au cours de la vie est grande, la capacité de résistance à la douleur est incommensurable. La résignation compense alors bien souvent le manque de compréhension— s'il existe— face à

l'adversité qui opprime la vie. Mais la faculté de souffrir dispose d'une possibilité plus grande encore, celle de révéler à l'homme une prérogative inhérente à la nature humaine, en lui expliquant dans son essence la conduite rassurante de l'esprit lorsque maître de la vie*, il doit faire face à la souffrance dans toute son intensité ou son ampleur.

Observons maintenant la *faculté d'aimer* pendant deux phases du développement conscient de ses fonctions: Supposons que, lors d'un premier contact avec quiconque la sensibilité soit mue par une sensation de sympathie ou d'attrance. Lorsque la sensibilité est assistée en permanence par la conscience, la faculté d'aimer, mue dans les actes par la sympathie ou par les raisons favorables qui peuvent l'étayer, contribue à créer, accroître ou perpétuer le sentiment d'affection par lequel on cherche à se lier à autrui. Si au contraire la sensibilité perçoit une sensation de rejet, qui n'est justifiée par aucune raison valable mais obéit à une prédisposition négative de l'être lui-même, la faculté d'aimer, en collaboration avec l'intelligence et la volonté, élève le sentiment jusqu'à ce qu'il soit libéré de cette manifestation qui lui est étrangère et qui porte atteinte à son essence.

* Notre propos dans ces leçons n'étant pas d'éclaircir ce point, nous transcrivons ici le paragraphe suivant extrait de notre ouvrage *Le Mécanisme de la Vie Consciente*, dans l'espoir que ce passage pourra aider le lecteur: "La grande vérité première, l'homme devra la trouver en lui-même; cette vérité est représentée par toutes les étapes qu'il devra franchir par l'effort et l'exercice jusqu'à ce qu'il soit transcendant qu'il est en train d'accomplir. A ce stade, c'est l'esprit qui prendra la direction de la vie et agira en toute liberté dans sa vigilance, en offrant à l'être physique une telle sécurité et une telle assurance dans ses pensées et ses actes qu'il saura éviter les pièges de la tromperie et de l'erreur..."

La connaissance logosophique— comme nous l'avons dit— éveille et active les facultés du système sensible par le processus d'évolution consciente, au cours duquel l'être se familiarise avec elles et se forme à l'exercice salutaire de leur maniement.

Plus le niveau d'élévation morale et spirituelle atteint est élevé, plus grande est l'assurance acquise dans le maniement de ces facultés.

LEÇON VI

LE SYSTÈME INSTINCTIF

Sa définition et son activité en tant que force énergétique ☉ Les énergies de l'instinct au service de l'esprit

SA DEFINITION ET SON ACTIVITE EN TANT QUE FORCE ENERGETIQUE

Quel mystère entoure l'instinct? S'il ne s'agit ni d'un organe, ni d'une cellule; s'il ne peut être défini ni comme une pensée ni comme un sentiment, de quoi est-il constitué?, par quelle force est-il mû?

Nous allons l'expliquer en donnant seulement une idée générale du rôle que joue l'instinct dans la conformation de la psychologie humaine.

Constitué en système, l'instinct configure l'une des trois parties dans lesquelles se répartissent les énergies psychologiques de l'individu; notons que ces énergies font partie de la constitution des trois systèmes : le mental, le sensible et l'instinctif.

Ce dernier comprend les énergies que l'homme dut utiliser au cours des premiers temps de son existence pour se défendre, incité par les exigences naturelles de la vie primitive.

Il fallut plusieurs millénaires pour adapter cette force, qui le protégea au début de la voracité des bêtes féroces et de la rigueur des phénomènes naturels, à l'environnement moins hostile que la vie civilisée créait progressivement autour de lui. Mais alors que la rigueur des premiers âges s'amenuisait avec le temps, l'homme, plutôt que de canaliser les énergies de l'instinct dans la voie indiquée par son développement mental et spirituel, céda à leur impulsion, qui l'incitait à aller à l'encontre de tout ce que sa nature contenait de noble, de sain et de bon.

Modifiant ainsi le processus de développement intégral que l'homme aurait dû suivre, le système instinctif, qui dominait les autres systèmes, loin d'affaiblir son emprise à mesure que l'homme traversait les âges, la raffermir au contraire pour dominer la volonté et mener une lutte de plus en plus ouverte contre les objectifs élevés pour lesquels l'homme fut créé.

Les énergies qui animent ce système se sont toujours opposées aux demandes circonstanciées des deux autres systèmes, d'où les troubles immenses dont l'homme a souffert jusqu'à présent dans son ordre interne et externe.

Outre sa fonction générative spécifique qui le met au service de la conservation de l'individu, l'instinct est caractérisé par les manifestations ardentes que son activité funeste a toujours déclenchées dans la nature humaine. Devenu force dominatrice de celle-ci, il a maintenu l'homme en esclavage, prisonnier de

son filet puissant, dont les mailles ne se relâchent point pour lui rendre sa liberté, mais plutôt pour resserrer leur étreinte avec une force accrue.

Une fois dépassés, les besoins pressants primitifs qui ont fait de l'instinct un élément prééminent de la conformation psychique humaine, il se définit de nos jours, comme un ensemble de réactions psycho-émotionnelles dont les caractéristiques sont violentes et ignobles. La haine, la vengeance, la convoitise, l'envie, la luxure, la jalousie, l'avidité de dominer, les désirs malsains, la fausseté, la médisance et toutes les autres formes d'impiété humaine figurent aujourd'hui avec une acuité accrue dans la zone instinctive de l'homme, transformées en passions qui avilissent sa vie en lui faisant risquer de la perdre irrémédiablement.

Ce qu'on appelle communément les *sentiments mauvais*, ne sont pas tels. En effet, on ne peut appeler sentiment ce qui a été couvé par les passions inférieures de l'homme et répond donc aux impulsions débridées de la partie la plus inculte en lui: l'instinct. Il s'agit d'engendrement psychologiques malins au service de la passion qui leur a donné vie et les soutient.

C'est donc l'instinct qui les fomenté en conduisant l'homme sur les chemins obscurs du mal. Maître absolu des pensées qui lui sont liées et que lui-même pervertit ou attire dans l'orbite de l'être, il parvient à affaiblir les capacités du système mental à

tel point que l'être humain sans défense se livre à son empire, avançant sans morale ni sentiments vers sa chute.

Heureusement, et pour l'honneur du genre humain, il existe de nombreuses personnes de bien, honnêtes et cultivées, chez lesquelles l'équilibre psychique tempère les manifestations instinctives; celles-ci, affaiblies ou modérées par la force des sentiments, ne sont plus alors que des défauts plus ou moins apparents, plus ou moins gênants ou torturants, qui peuvent être facilement canalisés sous l'influence des directives du bien.

LES ENERGIES DE L'INSTINCT AU SERVICE DE L'ESPRIT

Le processus d'évolution consciente que propose la connaissance logosophique conduit l'être à concentrer toute son attention sur l'organisation d'une vie nouvelle, qui commence pour lui quand s'initie l'activité consciente des systèmes mental et sensible. Il doit pour cela s'éveiller à une réalité non imaginée, qui l'incite à poursuivre l'étude qui mène à la connaissance de ce merveilleux mécanisme de l'esprit, sur lequel la recherche doit être intégrale et mener aux profondeurs les plus secrètes de l'essence humaine.

Une fois que l'être se consacre entièrement à cette tâche, la résistance de l'instinct s'affaiblit, et celui-ci perd progressivement sa caractéristique négative. On peut dire que

l'évolution consciente, en liant l'homme aux centres supérieurs d'énergie, le libère des aspects qui le diminuent. Au contact des énergies mentales et sensibles activées consciemment, les énergies de l'instinct sont utilisées pour le plus grand bénéfice du perfectionnement individuel, puisqu'elles contribuent à rendre plus robustes les forces de l'esprit, en collaborant à l'accomplissement de toutes les tâches qu'impose le processus de dépassement de soi.

La formation morale et spirituelle consciente fait contrepoids aux impulsions passionnelles de l'instinct. En la consolidant, on déplace la participation nocive de celui-ci à la vie de l'être humain.

L'influence de l'instinct ne peut jamais atteindre la mente supérieure, dont le fonctionnement se rapporte rigoureusement à l'émancipation des motifs qui empêchent l'être de s'élever.

LIÇÃO VII

L'ENSEIGNEMENT LOGOSOPHIQUE

Ses particularités et ses attributs ☉ *Sa valeur* ☉ *Deux aspects du pouvoir fécondant de l'enseignement* ☉ *Condition préalable à son assimilation* ☉
Comment adapter la mente à l'enseignement ☉ *Règle de conduite inéluctable*

PARTICULARITES ET ATTRIBUTS DE L'ENSEIGNEMENT

Notre enseignement est l'expression accomplie du savoir transcendant que contient la connaissance logosophique, dont il expose et explique les vérités profondes avec clarté et simplicité.

Chacune d'entre elles contient un ensemble d'éléments qui répond à un objectif précis: rapprocher l'homme de la connaissance.

L'enseignement logosophique ne théorise pas, n'argumente pas, ne formule aucune hypothèse. Il va directement à la vie de l'homme pour l'aider à résoudre ses problèmes multiples. Il est essentiel à la raison humaine.

Il apparaît dans tout ce qu'exprime la Logosophie, puisque tout le vocabulaire de cette science *a un contenu strictement adapté aux principes fondamentaux qui l'inspire et lui transmettent la force de leurs vérités indiscutables.*

Il agit directement sur la conscience individuelle, devenant ainsi une nécessité impérieuse pour l'esprit.

Il se distingue par la force transformatrice caractéristique des connaissances qui l'inspirent. Grâce à son action vive et pénétrante et au pouvoir de ses nombreux stimuli, il tend à réveiller, guider et développer au maximum les capacités assoupies de l'intelligence humaine.

Il offre à l'homme les éléments dont celui-ci manque pour se perfectionner, tout en ayant l'avantage de le corriger et de l'orienter, comme l'exige le processus qui le conduit à ce perfectionnement.

Par la correction et l'orientation, l'enseignement débilite graduellement la consistance de ses déficiences et imperfections psychologiques au point de les éliminer totalement.

Toute pensée créée par le savoir logosophique est un enseignement qui, associé à la vie, permet d'en ressentir tous les bienfaits.

VALEUR DE L'ENSEIGNEMENT LOGOSOPHIQUE

Par les vérités profondes qu'il renferme, par son expression singulière et la vertu de sa force assimilable, l'enseignement logosophique est en tous points d'une valeur inestimable.

On n'en comprend la valeur qu'en l'approfondissant, puisque c'est en s'y plongeant que l'on découvre ce qui au fil des siècles est demeuré une nébuleuse pour l'entendement humain, c'est à dire la solution des grands problèmes auxquels l'intelligence s'est heurtée, réduisant à l'impuissance tous ceux qui essayaient de les résoudre.

La sagesse qui anime cet enseignement préside à la pensée de quiconque en fait le pôle de sa vie, pour qui le monde et les choses deviennent de moins en moins incompréhensibles, ou, mieux encore, s'expliquent à son entendement; ainsi s'évanouissent les chimères de la mente, et disparaissent avec elles les motifs qui affaiblissent la volonté et rendent la vie stérile.

En œuvrant directement sur la conscience individuelle, l'enseignement éveille en l'être la nécessité d'agir sans cesse pour s'améliorer, favorisant ainsi la libre expression de la conscience et le développement ample et régulier des facultés de l'intelligence. En d'autres termes, on tend par cette activité à éliminer les obscurités de la mente et à lui donner accès à des connaissances qui éclairent l'entendement.

En somme, les valeurs énoncées en tant qu'attribut de l'enseignement logosopique se manifestent en toute évidence par le fait qu'elles suscitent et impulsent en l'être une série de changements psychologiques d'importance croissante, grâce auxquels celui-ci s'éloigne de l'état d'insécurité et de confusion dans lequel il se trouvait avant de l'adopter et se manifestent aussi

dans l'aide que, par l'assistance constante de la force génératrice des principes logosophiques, elles apportent au plein développement des facultés et des conditions supérieures de l'existence.

Par l'enseignement logosophique, on reconstruit sa vie, mais seulement, *et c'est logique, à la mesure du degré de bonne volonté et de détermination dont chacun fera preuve dans la poursuite de cet objectif si élevé.*

DEUX ASPECTS DU POUVOIR FECONDANT DE L'ENSEIGNEMENT

Le processus de fécondation mentale qu'entraîne la connaissance logosophique, présente, même dans sa phase initiale, des aspects stimulants pour le travail de celui qui se livre à l'étude.

L'activité que recouvre l'énergie mentale sous l'effet de cette action fécondante est évidente en toutes choses; on réalise ainsi l'un des objectifs de l'enseignement, qui est de stimuler la fonction intellectuelle pour qu'elle puisse graduellement faire face aux problèmes supérieurs qui se posent dans le vaste domaine de la science logosophique. Cela nous révèle un aspect important du processus de fécondation mentale, manifeste dans l'éventail de possibilités offertes à l'intelligence par l'étude logosophique; celle-ci s'accorde sans tarder, après avoir constaté chaque progrès accompli, à la tâche gratifiante de créer pour elle-même des conditions plus élevées, favorables à l'évolution de ses idées.

On peut souvent observer la manière dont, sous l'action fertilisante de la connaissance logosophique, les idées et les projets qui émergeaient hier défectueux de la mente qui se consacre à ces études, s'énoncent aujourd'hui, repensés, de manière beaucoup plus perfectionnée que les précédents, tant dans les détails que dans la conception générale. Ainsi, à mesure que la capacité intellectuelle se développe, se créent simultanément des aptitudes pour affronter de nouvelles phases de la connaissance transcendante, inaccessibles jusque lors à l'intelligence.

On comprendra que de tels changements dans la position interne ne se produisent pas en une fois mais de manière progressive, à mesure que la connaissance logosophique est assimilée et que les principes qu'elle soutient acquièrent une solidité accrue. On pense souvent que l'effet de l'enseignement est immédiat et que l'être ressent en lui des changements instantanés. Mais cela dépend, en toute logique, des conditions ou des aptitudes de chacun; il n'en demeure pas moins évident qu'au moment où s'institue le processus d'évolution consciente visant au perfectionnement de l'homme, il faut en même temps prévoir un temps de latence pour sa réalisation, au cours duquel devraient s'opérer les changements et les transformations auxquels cette évolution se propose d'aboutir. N'oublions jamais que dans la Création, rien ne s'est fait de façon soudaine, et que tout s'est accompli au contraire par un développement graduel, comme le démontre, l'a démontré et le démontrera toujours la nature.

Un autre aspect de l'action stimulante du processus de fécondation mentale est constitué par la série de questions qui font leur apparition dans la mente; c'est ainsi que se définit l'un des premiers mouvements qui s'opèrent au contact de l'enseignement. Une bonne définition de ce fait pourrait être la renaissance de la vie interne.

Dans la majorité des cas, la connaissance logosophique éveille en l'être le souvenir de choses qui ont occupé sa mente pendant un certain temps, de notions incomplètes qu'il a tenté en vain de compléter, celles qui sont demeurées figées à l'intérieur de lui-même, faute de stimuli qui les auraient maintenues en activité, ou pour d'autres raisons qu'il ne connaît peut-être pas lui-même. L'enseignement, en réactivant les énergies mentales, réveille ces souvenirs, obligeant ainsi à chercher de nouveau une explication à ce qu'on avait oublié, explication qui se fait jour alors dans l'entendement, sous l'impulsion des motivations qui, réanimées, s'articulent sous forme de questions. Quand bien même la réponse ne serait pas fournie par ce processus que nous venons de décrire, *ce n'est jamais en vain que l'intelligence interrogera le savoir logosophique sur ces points précis ou toute autre question intéressante pour la vie.*

Il est d'autre part très fréquent de chercher à résoudre au plus vite les problèmes que de telles questions soulèvent. Mais à chaque fois que cela se produit, la Logosophie nous invite à mener une étude approfondie et à *affronter d'abord l'être dans*

sa propre réalité interne; c'est alors, au cœur de cette évolution, qu'elle place entre nos mains mentales, les mains de notre entendement, la réponse précise.

On saisit mieux ainsi la nature de l'intervention des questions dans ce type de mouvement, puisqu'elles agissent comme forces motrices de la volonté.

CONDITION PREALABLE À L'ASSIMILATION DE L'ENSEIGNEMENT

Par la nature de son contenu, l'enseignement logosopique exerce une fonction éminemment créative, qu'il est impossible de lui attribuer tant que l'on n'a pas entièrement compris ses valeurs.

Son objectif ne saurait être réduit à susciter, dans l'âme qui raisonne, un simple intérêt visant la lecture ou quelques mouvements de méditation; il ne s'agit pas non plus de n'en faire que l'objet d'une étude détaillée. Le propos de cet enseignement est d'éveiller dans la mente les inquiétudes les plus saines face à l'avenir de la vie, et en même temps, de servir d'élément édificateur dans toute activité tendant à l'amélioration des qualités psychiques et morales et au perfectionnement des conditions dans lesquelles l'intelligence se développe. Ainsi, chaque enseignement contient une poignée d'éléments qui, même lorsqu'ils sont comprimés en synthèse en raison de leur nature, s'ouvrent à l'entendement qui les cherche

dans des réflexions éloquentes et prodigues. C'est un peu, si nous osons la comparaison, comme l'essence que l'on extrait des fleurs et qui, en se combinant avec les ingrédients qui composent le "bouquet", comble de son parfum les sens de ceux qui l'utilisent.

Les yeux de l'entendement devront se poser à maintes reprises sur chaque enseignement si l'on veut recevoir les effluves de sa force édifiante et étayer grâce à elle les pensées et les idées les plus élevés. En d'autres termes, chaque enseignement devra être considéré comme un agent actif qui agira sur l'interne de façon permanente, tant que l'intelligence, s'y référant souvent, ouvrira sans restriction les vannes de son inspiration.

C'est précisément au moment d'appliquer l'enseignement à la vie que l'on fait l'expérience de sa force édifiante, puisque, tout en canalisant les mouvements de la mente, il fertilise le champ de la compréhension en servant d'orientation et de fondement pour l'avenir.

L'enseignement logosophique est un faisceau dont la luminosité oriente et stimule ceux qui en font leur nord et leur guide. Ceci explique pourquoi sa fonction essentielle ne se termine pas par sa simple lecture ni avec quelques interprétations. Cette fonction essentielle se poursuit indéfiniment, source d'énergie mentale qui se renouvelle sans cesse sous l'effet de son propre influx créateur et jaillit claire et fraîche pour satisfaire la soif de ceux qui s'y abreuvent.

Tout dans l'enseignement concourt à définir un cap, à découvrir, pour le bonheur de l'homme, un filon qui le conduira en toute sécurité à l'encontre des grandes ressources que chaque vie contient en latence.

La persévérance et la loyauté à l'égard des engagements de sincérité placés au service de la recherche que suscite l'enseignement logosophique sont les conditions indispensables. Ceux qui procéderont ainsi auront assuré le succès du labeur entrepris.

COMMENT ADAPTER LA MENTE A L'ENSEIGNEMENT

L'enseignement logosophique, en vertu de son extrême synthèse, requiert de celui qui l'étudie une concentration mentale particulière.

Si l'on reconnaît qu'il existe d'une part, l'enseignement en soi, et d'une l'interprétation que l'on doit en donner, deux positions distinctes se dégagent clairement: celle de l'enseignement par rapport à la valeur de son contenu et celle qui indique le degré de capacité de la mente à extraire cette valeur.

Il arrive fréquemment que par insuffisance de ce degré de capacité, des divergences se suscitent au début des études, dont on ne saisit pas toujours les causes. Or il ne s'agit que de la difficulté que la mente éprouve à pénétrer dans le contenu de l'enseignement. Cette difficulté est tout à fait compréhensible par ailleurs puisque la mente n'a pas été suffisamment exercée pour en capter la signification élevée.

La position de la mente qui cherche l'enseignement et s'efforce de l'interpréter ne correspond pas toujours, au début, aux conditions que réclame sa partie vivante. On pourrait la comparer au gant ou au soulier trop étroits au départ pour laisser entrer la main ou le pied, mais qui s'adaptent avec le temps et permettent aux membres concernés de se sentir libres de leurs mouvements et de leur action.

Autrement dit, une fois passés les désagréments des premiers temps, on a la compensation d'avoir avec soi un élément utile.

Revenons à cette idée qu'un processus semblable se produit dans la mente vis-à-vis de l'enseignement: une fois adaptée après l'effort mental requis pour assimiler les connaissances qui l'animent, celle-ci impulse la mente à une activité qui la rend plus agile et la prédispose à opérer avec aisance et lucidité.

Il est absolument nécessaire de laisser l'enseignement pénétrer dans la mente sans lui opposer la moindre résistance. Cette résistance se définit communément *par la présence de préjugés ou de concepts qui font obstacle à la compréhension que l'on essaie d'atteindre*. Cela ne signifie pas pour autant qu'il faille se passer du libre examen; bien au contraire, l'enseignement lui-même l'exige mais celui-ci doit être, comme nous l'avons dit, libre, *c'est à dire exempt de toute entrave ou préjugé qui empêche la raison de se prononcer en toute indépendance de jugement*.

REGLE INEVITABLE DE CONDUITE

Les yeux de l'entendement doivent toujours demeurer attentifs à tout ce qui se rapporte à l'évolution de l'être; si les yeux physiques s'interposent à ceux de l'entendement, la raison se voile, les choses se faussent et la confusion et le chaos surgissent.

Nous savons que les lois qui régissent la création sont inexorables dans leurs déterminations. La sagesse régie par ces lois, lorsqu'elle s'offre à l'intelligence humaine par l'intermédiaire de la connaissance, impose également, c'est logique, une conduite à laquelle on ne peut éluder.

En s'offrant à l'intelligence humaine par cette voie, elle met en évidence le geste d'altruisme le plus grand. En conséquence la connaissance ne peut être reçue de façon égoïste, ni servir, en aucun cas, à la spéculation personnelle ou d'autres fins indues.

La Logosophie prévient contre la tendance répandue à la convoitise, qui n'est pas toujours exclue des appétits négatifs de l'être, même lorsqu'il s'agit de la connaissance transcendante. On désire parfois la posséder comme on possède des bijoux, pour les exhiber en flattant ainsi sa vanité personnelle.

Lorsque l'on n'a pas conscience de la valeur des connaissances obtenues, et moins encore de l'application que l'on peut en

faire, après avoir voulu les posséder pendant longtemps, on ne sait qu'en faire et on les laisse de côté avec indifférence. Cette attitude d'incompétence manifeste prédispose la volonté au scepticisme, car il faut distinguer le bien que l'on peut tirer de la possession réelle de la connaissance* de ce qui est resté frustré dans l'interne de l'être du fait de sa propre prétention.

Le bon chercheur, celui qui tout en s'efforçant d'augmenter ses connaissances, cherche comment réaliser son propre perfectionnement, trouve dans chaque nouvelle acquisition une nouvelle mine de ressources qui le conduisent à dépasser ses aptitudes individuelles.

Ce qu'on apprend a peu ou pas de sens pour la conscience si, dans l'étude, qu'il s'agisse de médecine, de droit ou d'ingénierie, on n'établit pas de lien avec les connaissances, fruits de son étude, en les utilisant pour son expérience et sa pratique. Dans le meilleur des cas, ce qui est acquis demeure alors à la surface de la personnalité, montrant l'indice d'une illustration dont les progrès accomplis n'ont pas dépassé les exigences universitaires.

Quant à la connaissance transcendante, il est inconcevable, étant donné la rigueur de sa nature même, de manquer de lucidité sur l'usage que l'on doit en faire. Ce serait comme d'avoir travaillé sans relâche pour amasser un capital et de ne pas savoir comment l'employer de façon utile. Il ne manque pas d'enseignements qui illustrent l'application des connaissances: il ne sera donc difficile

* Nous appelons possession réelle de la connaissance la maîtrise consciente de celle-ci en tant que puissance active.

à personne, grâce aux orientations et aux avertissements fournis par ceux-ci, d'apprendre à bien administrer sa petite fortune logosopique, tout en préparant ainsi le terrain des possibilités pour manier à l'avenir des richesses plus importantes.

La possession est synonyme de droit, mais aussi de responsabilité et d'initiative; c'est ce qu'exige la possession d'un bien, de quelque nature qu'il soit.

LEÇON VIII

LA MÉTHODE LOGOSOPHIQUE

Ses qualités et sa portée ☉ *Structure et fonction de la méthode* ☉ *Un aspect de son exercice pratique* ☉ *La méthode logosophique dans la connaissance de soi-même* ☉ *Champ expérimental de la connaissance logosophique*

SES QUALITES ET SA PORTEE

La méthode logosophique, unique en son essence, possède la qualité extraordinaire de s'adapter à chaque mente, en offrant à celle-ci la partie de la connaissance qui peut être assimilée par la capacité individuelle

L'examen des aptitudes et des conditions d'assimilation sont des facteurs dont la méthode tient particulièrement compte. *Son artère principale, celle qui fait palpiter l'enseignement dans l'âme de celui qui apprend, est celle qui prescrit comme fonction principale de la connaissance qu'elle prodigue la nécessité de se familiariser de manière intime avec l'enseignement jusqu'au point de s'identifier à lui en l'associant à la vie elle-même.* On parvient ainsi à donner corps à la relation qui s'est nécessairement établie entre l'enseignement logosophique et l'intelligence qui le reçoit.

Pour plus de clarté, il convient de préciser que notre méthode n'est pas figée dans des moules rigoureux ou dogmatiques. Elle n'est pas accablante et n'exige pas, comme le font les méthodes courantes, de remplir des critères prédéterminés une fois pour toutes. Elle ne torture pas la mente avec le spectre de mille thèmes que la mémoire doit se forcer à dominer dans toute leur étendue.

Cette méthode est de vaste portée, puisqu'elle contemple avec une vision pénétrante chacune des possibilités humaines dans leurs cadres psychologiques et mentaux respectifs et sous l'angle individuel. Elle se caractérise donc comme une méthode sui generis.

En résumé : la méthode logosophique est une source de directives et de conseils qui remplit bien sa fonction chez tous ceux qui l'appliquent dans de bonnes dispositions et dans un esprit d'étude et de dépassement.

STRUCTURE ET FONCTION DE LA METHODE

La méthode logosophique projette les bienfaits de ses résultats sur l'être humain, par l'action conjointe des parties qui la composent : exposition, application et perfectionnement.

1) *Méthode d'exposition*: Les enseignements qui ordonnent le développement graduel des études logosophiques, bien qu'ils puissent, à première vue, sembler désunis et fragmentés,

coordonnent et lient leur contenu avec une telle exactitude qu'une mente suffisamment entraînée à ce labeur peut facilement découvrir le point de contact entre un enseignement et un autre.

Grâce aux formes didactiques les plus variées, les plus subtiles et les plus singulières, les enseignements lient des fragments de connaissances qui, dans un ordre original, s'unissent progressivement pour se compléter sous une forme parfaite dans la mente, sans produire aucun surmenage de l'intellect, qui élargit l'horizon de ses activités tout en s'entraînant avec plaisir à les articuler en les comprenant. Chacune de ces connaissances est en même temps une partie inséparable d'autres, en nombre infini, qui ont pour fonction d'éclairer et de guider sur la voie du perfectionnement.

Pour les raisons que nous avons exposées, il n'est pas facile de systématiser l'enseignement logosophique et, même si notre propos, en l'organisant dans ce livre, était de le rendre plus accessible au lecteur, ce n'est absolument pas indispensable pour perfectionner la partie d'exposition de notre méthode, puisque *l'adaptation de l'enseignement à une ligne ascendante d'illustration se fait à l'intérieur de la mente elle-même en vertu de la façon singulière dont celui-ci tend à s'expliquer.*

Prévoyant les difficultés logiques que posent l'abord de connaissances de ce type, la méthode logosophique a cherché les formes et les moyens les plus simples pour ses figures pédagogiques. Pourvue d'innombrables éléments, favorisant

la stimulation sous toutes ses formes constructives, elle rapproche des possibilités intellectuelles de chacun ce qui leur est nécessaire pour croître et la capacité de compréhension augmente graduellement, au niveau où le permet, bien entendu, l'évolution réalisée par cette voie.

Lorsqu'on fait de l'étude logosophique une habitude, on établit une familiarité avec le contenu intrinsèque de l'enseignement. C'est ce qu'il faut chercher avec la plus grande ardeur, car c'est là que l'on découvre l'essence du savoir logosophique, ainsi que le pouvoir de sa force fertilisante.

2) *Méthode d'application*: En ce sens, la méthode n'est ni rigide ni mécanique, raison pour laquelle elle n'aboutit pas toujours aux mêmes résultats. Cela signifie qu'elle respecte le libre-arbitre individuel, et, en s'appuyant sur les éléments qu'elle utilise pour remplir sa fonction, elle permet à chacun de s'en servir selon ses aptitudes et sa capacité d'adapter sa conduite à ses directives.

Elle tient compte des différents degrés d'évolution et de capacité, et procède en s'occupant particulièrement des circonstances qui entourent chaque psychologie. Elle ne fonctionne pas en partant toujours des mêmes points, *mais de ceux où son application est la plus immédiate et pratique selon les traits qui caractérisent l'individu*. L'intéressé les adopte en fonction de l'interprétation

qu'il parvient à donner d'eux, du degré d'estime qu'il accorde aux valeurs dont ils sont porteurs et du niveau de ses besoins et de ses efforts.

3) *Méthode de perfectionnement*: Au fil du labeur constructif qui devra fixer dans la conscience de l'être chaque connaissance que celui-ci assimile mentalement, la méthode complète cette tâche soit en opérant des réajustements internes, lorsqu'ils s'imposent, pour corriger les erreurs qui auraient pu se glisser dans l'application, soit en assurant une sécurité absolue quant à ses résultats bénéfiques.

On pourra mesurer l'importance de notre méthode au terme des trois phases qui correspondent à l'acquisition de chaque connaissance, car non seulement elle travaille dans l'interne de façon constructive, mais elle offre la certitude du processus suivi, celui qu'elle enseigne à parcourir en connaissant pleinement son mécanisme.

Chaque enseignement logosopique est en lui-même indissociable de la méthode et tous sans exception tendent vers le même but: l'évolution consciente de l'individu et son exaltation au niveau maximum de connaissances humaines dans l'ordre transcendant. Les trois parties de la méthode sont elles aussi étroitement liées et concourent ensemble à la réalisation de ce même objectif.

UN ASPECT DE L'EXERCICE PRATIQUE DE LA METHODE

Si l'enseignement logosopique nous dit que pour évoluer consciemment, nous devons être attentifs à tout ce que nous pensons et faisons au quotidien, en liant nos pensées et nos actions à ce que nous nous sommes fixés comme objet de notre vie, nous devons exercer en particulier notre faculté d'observation afin que celle-ci reste active tant que nous sommes éveillés. Au début, il nous en coûtera, et nous aurons parfois des inattentions inexcusables, mais si nous restons attentifs aux indications de la méthode que nous apprenons à appliquer, nous veillerons à nous opposer à l'interférence de pensées qui nous distraient pour nous détourner de l'objectif que nous nous sommes fixé. Par cette attitude, répétée une ou plusieurs fois, selon les cas, nous pourrions observer de quelle façon le mouvement défensif de la mente s'active et comment les pensées qui favorisent notre labeur accourent à notre appel avec une rapidité croissante tout en étant d'une qualité accrue. Ceci sera la preuve la plus sûre que la méthode a été appliquée avec succès. Ce sera aussi l'évidence qu'en tout moment nous avons eu conscience de nos pensées et de nos actes; si nous ajoutons à cela le fait que rien n'a été le fruit du hasard, mais que tout résulte d'un acquis obtenu en obéissant au plan d'évolution de notre personne dans sa conformation psychique, mental et spirituelle, nous aurons de plus grands motifs de satisfaction encore.

LA METHODE LOGOSOPHIQUE DANS LA CONNAISSANCE DE SOI-MEME

Nous avons dit dans cet ouvrage que l'enseignement vise à la connaissance de soi-même; il est donc logique que l'on cherche à savoir ce qu'il faut faire pour obtenir un acquis aussi fondamental.

Notre méthode conseille dans ce but faire, dès que possible, l'inventaire des biens mentaux, moraux et spirituels que l'on possède. Au début, l'examen que l'on livrera pour ce faire sera lacunaire, et il faudra certainement y revenir, d'autant que peu de temps après avoir adopté l'orientation de l'enseignement logosophique, on s'apercevra que notre concept sur ces trois points est sensiblement différent de l'idée couramment répandue, et qu'il sera donc nécessaire, comme nous le disions, de procéder à une deuxième évaluation.

1) *Les biens mentaux sont ceux qui constituent le trésor que nous avons su réunir et bien utiliser en matière de connaissance, pas seulement au profit de notre dépassement personnel, mais aussi dans l'aide que nous pouvons apporter à autrui dans ce sens.*

2) *Les biens moraux, du point de vue logosophique, sont ceux qui sont constitués par le concept que nous nous sommes forgé de notre dignité à travers la conduite que nous avons suivie au long de notre vie; celui-ci devra être confirmé par ceux qui nous*

connaissent et nous fréquentent. Nous conseillons la justesse et la sérénité dans ce jugement, afin de ne pas s'illusionner par des évasions ingénues, facilement imputables à la mémoire.

3) *Le patrimoine spirituel* est constitué des deux premiers auxquels vient s'ajouter la connaissance que l'on a de l'esprit lui-même*. En effet, le traitement que nous lui aurons accordé devra compter pour beaucoup dans l'estimation que nous ferons de ce patrimoine, comme bien propre, obtenu par l'effort individuel.

Sur la base de la tentative ainsi proposée, la méthode logosophique guidera l'être dans la connaissance approfondie de sa mente dans la totalité de son fonctionnement complexe. Là réside le principe de la connaissance de soi-même; mais il faudra se mettre en quête d'un autre aspect très important de cette recherche: *la connaissance de ses propres déficiences psychologiques, qui obstruent ou rendent difficile par leur présence l'évolution consciente.*

Il est donc clair que la Logosophie invite l'homme à réaliser une étude pleine de sa psychologie: son caractère, ses tendances, ses pensées, ses qualités, ses déficiences et tout ce qui directement ou indirectement entre dans le jeu de ses facultés mentales et

* Voir *El Mecanismo de la Vida Consciente de l'auteur* (pág. 89).

contemple les états de son esprit. Cet étude est la garantie de son introduction dans son interne, à condition, que dès cet instant, il se conduise conformément aux règles établies par la méthode logosophique. Ces règles définissent une ligne de conduite dont il ne faut pas dévier; c'est pourquoi la connaissance de soi-même requiert une observation patiente et constante en même temps que l'application des enseignements qui facilitent le labeur de distinction et fixent les jalons du chemin à parcourir.

Notre méthode consiste précisément en cela : guider l'être vers une conduite nouvelle et solide dans sa manière de se traiter lui-même. Il ne s'agit plus d'étudier la psychologie d'autrui, position très confortable s'il en est. L'objet d'étude est sa propre psychologie, et c'est pour réaliser cet étude sans erreurs ni omissions que la méthode guide d'une main sûre vers les parties essentielles de cette connaissance, afin que l'être puisse y ouvrir l'arche de la recherche et en extraire les valeurs les plus secrètes par cette quête intime qui se poursuit durant toute la vie.

On a toujours fait route vers l'extérieur; *il nous appartient désormais de cheminer vers l'intérieur*. La méthode logosophique est la lanterne qui illumine les profondeurs même les plus obscures. L'appliquer présuppose que l'on détienne les connaissances qui la constituent.

CHAMP EXPERIMENTAL DE LA CONNAISSANCE LOGOSOPHIQUE

Notre enseignement comporte deux phases que l'on ne peut ni confondre ni ignorer dans leurs objectifs fondamentaux : la théorique et l'expérimentale. La première remplit sa fonction à partir du moment où commence le processus mental-mnésique jusqu'à sa mise en application. Ensuite, l'expérience se charge de compléter les parties qui n'ont pas été entièrement comprises, ce qui conduit à la pleine maîtrise de l'enseignement, et, par là-même, à son incorporation définitive dans les ressources de chacun.

La connaissance logosophique étant aussi réelle que la vie elle-même, elle requiert, pour sa manifestation la plus pure, mais aussi pour mettre en lumière la vérité indéniable qu'elle contient, un champ expérimental où celui qui se consacre à l'exercice de la connaissance puisse constater ses hautes vertus, son utilité pratique et sa valeur incomparable comme agent auxiliaire de l'intelligence.

Ce champ expérimental où la méthode logosophique prend une part active et prouve la grande efficacité de son mécanisme est représenté par quatre espaces qui se complètent entre eux: le monde interne, le monde logosophique, le monde courant ou environnant et le monde métaphysique.

1) *Le monde interne*, conformément aux preuves que l'on obtient dès que l'on progresse dans ces études, place l'être face à une nouvelle réalité: obtenir consciemment des effets

positifs, bénéfiques pour lui-même à travers les changements qui se produisent en lui grâce à un nouvel environnement mental, sensible et spirituel qui définit sa psychologie véritable et particulière. Dans cet espace si important du champ expérimental, la conscience enregistre les faits, les pensées, les mots etc. Tout est examiné et rangé, de façon ordonnée dans cet archive historique individuel qui conserve et garde les intimités de l'âme et permet que les références qui en proviennent soient fidèles, utiles et opportunes.

2) *Le monde logosophique* se compose des centres d'études où notre enseignement est pratiqué dans une atmosphère de compréhension et d'affection qui entraîne nécessairement une noble réciprocité. Là, on confronte ses constatations personnelles à celles des autres, ce qui permet d'avoir plus d'assurance sur l'utilisation pratique des connaissances logosophiques et leurs résultats, qui doivent être les mêmes chez tous ceux qui les réalisent avec le même degré de capacité, de compréhension et d'effort. En outre, c'est aussi là que la faculté d'observer a tout loisir de se développer amplement. L'être y trouvera tous les éléments de jugement que peuvent lui fournir ceux qui, comme lui, étudient, et avec lesquels il partage ses inquiétudes spirituelles.

3) *Le monde courant ou environnant* est également prodigue pour l'observation individuelle, bien qu'il lui offre un terrain d'exercice très différent, car celle-ci doit se concentrer sur les états psychologiques et mentaux des personnes qui dans ce milieu l'entourent ou gardent contact avec lui de façon occasionnelle. Il observe ainsi à quel point ces personnes

demeurent en général figées dans leurs habitudes, leurs idées ou leurs croyances, comme statiques, sans changer malgré le temps qui passe. Ainsi, non seulement le comportement est assoupli et exercé à une meilleure convivialité, mais l'être analyse les avantages des changements internes dont il fait l'expérience en établissant des comparaisons avec ceux qui restent au même point toute leur vie, comme les arbres, qui meurent où ils sont nés.

4) *Le monde métaphysique* comprend la partie la plus belle du champ expérimental. C'est là que se complètent, pour ainsi dire, les expériences acquises dans les autres mondes. Il est si étroitement lié au monde interne que parfois ils se confondent. Cela est dû au fait que dans le métaphysique, le mental opère comme agent principal de tout ce qui existe. En avançant dans le processus d'évolution consciente, on parvient à y surprendre le mécanisme des lois universelles dans la relation qu'elles entretiennent avec la vie de l'homme. Pénétrer dans le monde métaphysique n'est pas facile, certes, mais ce n'est pas difficile non plus. *Il faut du temps, de la patience, et du savoir.* C'est ainsi que l'on dépasse peu à peu les obstacles imposés par les limites des capacités individuelles qui empêchent de l'atteindre.

Résumons : le champ expérimental est constitué par la vie elle-même, dans tous ses aspects et dans tous les contextes qui peuvent offrir à l'homme la possibilité immédiate de mettre la connaissance au niveau de l'expérience, par laquelle sa force et sa solidité sont confirmées: la connaissance s'extrait en même temps de l'expérience et, par l'action inductive de l'enseignement, afflue vers l'entendement comme élément d'une utilité inappréciable pour compléter les études et élargir le rayon d'action de l'intelligence.

On peut dire que par l'expérimentation de ce que l'on étudie et l'étude de ce que l'on expérimente s'établit un mouvement réciproque de flux et de reflux entre le sujet et l'objet (connaissance), jusqu'au point où les deux s'identifient sous l'effet de l'ensemble des valeurs appréciables qui constituent le trésor des biens éternels.

Les premières expériences logosophiques, dans toute leur simplicité, jaillissent en l'être lorsque se produisent les premiers changements logiques mus par la nouvelle activité qui ordonne la vie, en organisant la mente et en exerçant la maîtrise des pensées.

La Logosophie bénéficie grandement à l'homme lorsque celui-ci met en œuvre ce que l'enseignement lui suggère ou insinue et c'est précisément de sa pratique, de son expérimentation, qu'il doit extraire le fruit de ses efforts dans le champ mental, de même que dans la vie courante, d'où on recueille de l'expérience ce que la théorie n'a pas pu combler.

LEÇON IX

DIRECTIVES QUI CONTRIBUENT AU PERFECTIONNEMENT INDIVIDUEL

La conduite consciente de la vie ☉ Défenses pour la mente
☉ La question, facteur de la recherche ☉ La diète mentale ☉ Labeur
d'interprétation sur l'enseignement ☉ Les règles de la connaissance
transcendante ne doivent pas s'altérer ☉ L'environnement dans le
développement de la vie interne ☉ L'édification du permanent en l'homme
☉ La valeur du temps ☉ La patience active et consciente ☉ L'affection,
principe qui fixe les relations humaines

LA CONDUITE CONSCIENTE DE LA VIE

Le processus individuel de perfectionnement, dont nous avons décrit le développement dans l'interne de l'homme, se réalise grâce à l'évolution que la connaissance logosophique propose. Ce processus exige que l'on tienne compte de tous les faits et de toutes les circonstances qui y sont liés, puisqu'il est essentiel de le favoriser par l'analyse pleinement consciente de l'importance et de la signification de tout ce qui se produit au cours de celui-ci. Cette analyse, lorsqu'elle est faite avec sérénité, permet d'aboutir à des conclusions définitives, qui

se traduisent en connaissances d'une valeur inestimable, car elles viennent aider les actions ultérieures qui, en dépit de leur complexité et de leur difficulté croissantes, demeurent liées à la capacité de chacun, celle-ci étant accrue par l'entraînement et la persévérance.

En pratiquant cette conduite, on peut apprécier le contraste avec ce qui se produisait avant d'initier le processus d'évolution consciente, quand la vie n'avait pour seul contenu que celui que lui donnait la réflexion courante et ne se déroulait qu'en fonction du cours aléatoire des événements qui la ponctuaient.

La majorité des circonstances passent ainsi inaperçues de l'entendement, et même si l'on vit avec intensité les expériences qui en proviennent, tant que l'on n'applique pas la règle analytique fournie par la Logosophie, grâce à laquelle il est possible de suivre le fil des expériences sans le perdre à aucun moment, celles-ci n'ont qu'une valeur insignifiante, relative ou nulle. Sans l'apport de l'observation, les expériences passent et l'on ne peut en extraire la valeur intrinsèque; on ne peut donc non plus tirer de conséquences utiles de ces passages qui se succèdent sans fin dans l'existence de l'homme.

La conduite consciente de la vie au travers de tout ordre de difficultés que présente le vaste champ expérimental du monde

exige l'intervention permanente et consciente du jugement personnel. La connaissance logosophique, en expliquant les raisons des faits et des situations qui s'y présente, permet de les éviter avec une grande efficacité et même surmonter nombre de circonstances qui souvent ont pour but l'anéantissent de la volonté de l'être. Des obstacles viennent parfois entraver notre chemin; il faut savoir les éliminer à temps. Un simple fait tiré de la vie courante nous permettra de déduire le type de conduite capable de les neutraliser : supposons qu'une pluie abondante inonde le chemin que nous avons emprunté avec notre véhicule; cela ne signifie pas pour autant que nous ayons échoué définitivement dans notre objectif d'atteindre notre destination, tout au plus serons-nous retardés. Nous utiliserons alors les moyens à notre portée pour faire face à l'urgence, en appelant par exemple quelqu'un qui puisse nous secourir, et arrivera certainement ce qui se produit si souvent dans ce genre de situations: il nous aidera à traverser la zone inondée jusqu'à l'endroit où nous pourrons poursuivre notre route par nos propres moyens. Ce qui se produit sur le chemin des études supérieures est similaire : combien "d'averses" de scepticisme ou d'inertie mentale viennent inonder l'existence de découragement et arrêter l'être dans sa course, le plaçant parfois dans des conditions telles qu'il ne songe pas même à faire appel à ceux qui, étant dans de meilleures conditions pourraient l'aider à surmonter cette phase difficile.

DEFENSES POUR LA MENTE

La méthode logosophique recommande d'enrôler dans la mente un nombre toujours croissant de pensées, qui constitueront les pensées-soldats, chargées de défendre celle-ci. Comme dans les institutions militaires, ces pensées appartiendront à des régiments divers. Si elles exerçaient toutes la même activité, ou si leur spécialité ne recouvrait qu'un seul aspect de la connaissance, les autres points de la forteresse mentale seraient vulnérables face à toute attaque.

Les déficiences que l'on peut observer communément chez l'aspirant à la connaissance sont liées à l'absence de cette armée de pensées-soldats qui, même avec des effectifs restreints et une organisation perfectible, pourrait tout de même agir avec efficacité en ayant simplement été entraînée à l'exécution des premières disciplines.

L'étudiant essaiera donc de réunir un nombre croissant de pensées, en leur donnant la discipline et l'entraînement qui conviennent à l'organisation défensive de sa mente. Ainsi les réserves mentales ne viendront jamais à manquer, et accourent au contraire à son aide dans les situations d'urgence, pour empêcher l'irruption de pensées étrangères à ses objectifs ou perturbatrices pour sa paix et son harmonie internes.

Il est très important d'arriver à être maître de soi, à disposer de forces mentales suffisantes pour rejeter tout ce qui voudrait

freiner le libre exercice de la volonté. C'est alors que l'être domine sa propre vie et qu'il veille à ce que les lois qui régissent son existence soient bienveillantes à son égard, et non cruelles, comme elles le resteraient si les pensées, tout en étant imprégnées de l'esprit de la vérité logosophique, faute de la discipline et de l'entraînement si utiles à leur maniement, laissaient la mente exposée à toutes les contingences.

LA QUESTION, FACTEUR DE LA RECHERCHE

Selon la méthode logosophique, les questions que l'étudiant pose à ceux qui enseignent doivent correspondre à une nécessité et à une demande de son être interne. Par conséquent, ce type de question ne peut résulter d'une simple curiosité ni être le fruit du hasard, dénué de réflexion; ces questions ne doivent pas non plus viser à s'épargner l'effort de trouver la réponse par soi-même, ce qui n'aide en rien, bien au contraire, à acquérir une meilleure compréhension.

On a souvent tendance à préférer l'oisiveté mentale au labeur sincère de recherche; c'est précisément ce qui nous pousse à souligner la valeur et le mérite qu'acquiert la question lorsque, même si l'on s'est aperçu qu'il est impossible de démêler un problème épineux ou d'atteindre une connaissance dont le contenu ou le sens nous préoccupe, le désir d'y répondre subsiste en nous.

Quel mérite aurait celui qui dans ses recherches trouve les réponses exactes sans avoir fait appel à son jugement ou à son discernement? Aucun, en vérité. Il serait stérile de semer des graines sur une terre en friche; mais il est bon de le faire sur un terrain préparé et travaillé convenablement pour recevoir la semence qui, sous forme de réponse, germera, vigoureuse et luxuriante, dans l'entendement.

Nous recommandons donc à l'étudiant de s'arrêter avant de formuler une question, pour s'interroger: Ai- je fais ce qu'il fallait pour trouver ce que je cherche ? Quelles mesures ai-je prises dans ce sens? Ai-je mené l'enquête moi-même où je pensais trouver la solution? Si l'effort suggéré ici par la réflexion s'avérait infructueux, le moment serait venu de faire appel à une mente plus apte.

Celui qui, après avoir réuni tous les éléments logosophiques à sa portée, se consacre à leur étude avec attention et sérieux, pourra bien souvent constater, s'il ne trouve pas de réponses qui le satisfassent, que sa constance le mettra bientôt en présence d'éléments de jugement qui résolvent ses questions. Il recueille ainsi des fruits appréciables qui le guident à leur tour vers des recherches plus importantes ou de plus vaste portée; en effet, à mesure que l'on se familiarise avec l'étude logosophique, on constate que chaque enseignement, étant intimement lié aux autres ou proche d'eux, *signale la présence immédiate d'autres connaissances connexes, prêtes à dévoiler leur contenu.*

Au fil de son évolution consciente, l'être fait l'expérience de l'immanence de la vérité qui l'illumine, en adaptant son besoin de savoir à l'effort qu'il réalise pour atteindre la lumière de la connaissance. L'effort est ici l'expression de la volonté qui élimine les obstacles et permet d'atteindre les objectifs du savoir auxquels on aspire.

Enfin, il faut préciser que face au flot puissant d'enseignements qui coule de la connaissance logosophique, il serait naïf de chercher dans d'autres sources une réponse aux questions que l'étude elle-même suscite, puisque rien en dehors de ces enseignements ne peut avoir trait à l'objectif essentiel que l'on vise en les formulant, celui de se constituer soi-même en artisan infatigable de son propre destin.

LA DIETE MENTALE

Toute nouvelle connaissance que nous nous proposons d'acquérir doit pénétrer dans la mente, où l'on doit constater qu'elle a bien été assimilée; il est donc logique que celle-ci soit un sujet de préoccupation. Pour les raisons que nous avons exposées dans les pages qui précèdent, il faut que l'étudiant puisse comprendre que, dans un domaine comme celui de la connaissance logosophique, la mente doit faire l'objet d'une attention d'autant plus particulière. Il s'agit là d'un impératif imposé par notre méthode, en prévision des inconvénients dont nous parlons ci-dessous.

Très souvent, en entrant en contact avec la connaissance logosophique, on essaie de la mettre en rapport avec ce que l'on sait de la science officielle ou des courants de pensée philosophiques qui ont été ou sont en vogue. Nous avons déjà dit que nous considérons cette position intellectuelle comme erronée, c'est la raison pour laquelle nous avertissons ici des inconvénients qu'elle présente.

Cela ne veut pas dire que nous nous opposons à ce que l'on fasse du contenu de cette connaissance un examen exhaustif, si on le souhaite; mais on notera que ce que l'enseignement logosophique porte à examiner de l'intérieur ne pourra jamais être vu ni même apprécié de l'extérieur. On peut donc affirmer que tant que ce stade n'est pas atteint, il sera difficile d'établir des comparaisons ou des confrontations.

Dans la mesure où il s'agit de connaissances entièrement nouvelles, on comprendra qu'il ne puisse y avoir de points de repère dans quelque chose de connu; c'est une famille de pensées d'une nature si particulière qu'il sera très difficile, voire impossible, de parvenir à les apparenter à d'autres. *Il faudra au contraire chercher les points de référence mentionnés à l'intérieur de soi-même; aux endroits où la connaissance logosophique se connecte aux puissances statiques de l'être, qui attendent ce contact pour se manifester progressivement en tant que forces constructives.*

Voilà pourquoi nous conseillons à l'étudiant de suivre une diète mentale appliquée à soi-même pendant la période initiale où il s'approche de la source logosophique; cette diète consiste à ne pas occuper sa mente par la lecture d'œuvres philosophiques, psychologiques ou théologiques. Ces lectures entraveraient l'accès des vérités logosophiques aux domaines de l'intelligence, et risquent même de semer une confusion qu'il faudra beaucoup d'efforts et pas moins de patience pour dissiper. Chacun a eu le temps de connaître tout ce que l'on a dit sur l'homme, sa psychologie, son destin, etc.; c'est donc l'occasion de ne pas le perdre maintenant, mais de le mettre à profit pour affronter l'étude la plus vaste et la plus complète qui soit, spécialement dans le domaine de la connaissance de soi-même et du monde transcendant.

La diète mentale touche également les pensées qui depuis longtemps, figurent comme maîtres de la mente, ou qui ont au moins le privilège d'être prises en compte lorsque l'on prépare son esprit à réaliser l'effort qui active la faculté de penser. Nous conseillons en particulier de veiller à ce que ces pensées ne fassent pas irruption dans la vaste zone mentale où doit se réaliser le processus d'évolution consciente, processus qui est aussi celui du renouvellement de la vie. D'où l'intérêt de tenir à distance toute pensée ou idée qui ne contribue pas à l'activité de familiarisation avec les connaissances logosophiques de la première étape du processus, puisque

celles-ci constituent les éléments que chacun devra utiliser pour ouvrir les portes de son monde interne.

Comme on peut le supposer, la diète mentale n'inclut pas la lecture de quotidiens, revues ou de toute autre publication de nature à distraire pendant les moments de loisir que chacun veut s'octroyer. C'est pour cela qu'il nous paraît opportun de donner ici le conseil suivant, même s'il nous éloigne quelque peu du thème traité :

Le repos mental, qui implique en une brève récréation des pensées, doit être propice, mais de façon adéquate, car lorsque les pensées doivent exercer la fonction qui leur a été impartie, surtout lorsque celle-ci demande un effort maximal, il serait absurde de permettre à ces mêmes pensées de se distraire, puisque cela risque d'être lourd de conséquences désagréables, d'entraîner des pertes de temps ou de provoquer des échecs regrettables.

LABEUR D'INTERPRÉTATION DE L'ENSEIGNEMENT

Pour que notre enseignement soit le plus bénéfique et le plus utile à celui qui l'étudie, nous conseillons le recours au labeur constructif d'interprétation écrite.

L'un des avantages indiscutables de cette activité est celui de

laisser consigné sur papier, avec les dates correspondantes, les résultats obtenus, ce qui permettra par la suite de comparer les premiers travaux avec ceux qui ont été effectués plus tard sur les mêmes thèmes, et de constater les progrès réalisés dans la recherche et l'évolution de la pensée. En d'autres termes, les travaux écrits constituent pour celui qui les réalise la mémoire du développement de ses études et de sa compréhension; l'habitude d'écrire permet de vérifier ses progrès et de préparer le programme de ses activités futures. Ces travaux peuvent être considérés comme une sorte de prologue, que suivront d'autres études toujours plus approfondies. Celles-ci, présentant des aspects de l'enseignement plus porteurs ou de plus grand intérêt, invitent à pénétrer dans ses parties les plus profondes, en créant un point d'union entre la mente et la connaissance. En outre, les travaux écrits mettent à la disposition de qui voudrait les revivre dans la mémoire, tous les points envisagés: ils permettent ainsi d'éviter que l'oubli ne nuise au développement normal des activités de l'intelligence.

On examinera chacun des thèmes choisis en exerçant toujours sa réflexion; on donnera ainsi à la mente une autonomie croissante et suffisante pour approfondir les contenus logosophiques. Les travaux écrits d'interprétation suscitent bien souvent des réactions de résistance; l'étudiant n'est pas toujours disposé à prendre la plume pour la guider sur la page blanche, car la méconnaissance des concepts logosophiques s'allie au manque d'entraînement et le forcent à lever sa plume, que ce soit pour

corriger l'idée qu'il a voulu exprimer, ou pour modifier ce qu'il a exposé de façon déformée ou incomplète.

Pourtant ce phénomène, loin de constituer un obstacle, doit mener à méditer sur la nécessité de perfectionner le processus qui va de la gestation de l'idée ou de la pensée à sa manifestation écrite. En y réfléchissant, on pensera aussi que ces imperfections ont surgi dès que les pensées ont vu le jour, ce qui signifie que tant qu'elles demeuraient dans la mente, sans se manifester, leur défaut restait caché ou était dissimulé par l'une des nombreuses ressources que l'intelligence a toujours à sa disposition pour combiner des images destinées à son propre usage interne.

En même temps, il sera bon de se rappeler que si l'on n'est pas satisfait de l'examen du travail accompli, d'autres, même sans être plus exigeants dans leur jugement, adopteront, s'ils interviennent, la même position, chaque fois que ce qui a été écrit n'ait pas été amélioré dans le but de présenter une image aboutie et claire de la pensée. Il est donc indéniable qu'au moment d'évaluer la valeur du travail écrit d'interprétation, il faudra tenir compte de l'importance de son perfectionnement non seulement à ses propres yeux mais aussi aux yeux d'autrui.

Une fois que chacun aura compris le concept ou l'enseignement logosophique, dans la mesure où ça lui sera possible, selon ses aptitudes, il le mettra en pratique. Il favorisera ainsi l'expérience, qui viendra compléter ou rectifier la compréhension obtenue, permettant ainsi à l'observateur intelligent de noter tous les

détails qui lui avaient échappés dans l'étude théorique. Ces expériences devront toujours aboutir à des conclusions utiles, qui contribueront à leur tour à augmenter la valeur de ce qui a été compris, en le renforçant ou en l'affirmant, ou en rectifiant ce qui aurait constitué une interprétation erronée ou déficiente de l'enseignement.

Etant clair que celui qui veut évoluer consciemment doit mener une investigation exhaustive et permanente sur lui-même, il est logique qu'il doive consigner pour mémoire et pour l'analyse ultérieure tout ce qui se produit à l'intérieur de lui-même, qu'il s'agisse de changements évolutifs favorables, de progrès réalisés dans la compréhension de ce qu'il souhaite atteindre, ou de vérifications du chemin parcouru dans chacune des étapes de son perfectionnement, etc., etc. L'enseignement logosophique conduisant à l'étude de soi-même, on comprendra qu'il faut inévitablement intégrer aux travaux d'interprétation tout élément ayant trait à ce travail interne qui s'accomplit pendant que l'on absorbe de plus grandes portions de connaissance.

La Logosophie a toujours prévenu contre la tendance à la spéculation, généralement prononcée dans le type psychologique intellectuel qui n'incorpore pas les connaissances transcendantes comme éléments destinés exclusivement à l'interne. Il théorise sur elles, en cherchant une gratification immédiate, ou en les associant aux connaissances qu'il possède déjà, simplement pour accroître son érudition. Les connaissances logosophiques ne sont alors pas intégrées au cœur même de la vie et en

conséquence, l'évolution consciente ne peut prospérer et prend fin où commence la spéculation.

L'étude de l'enseignement logosophique doit être intensive et approfondie, puisqu'elle recouvre la connaissance de la vie elle-même, c'est à dire la connaissance de soi-même, point de départ vers la connaissance du monde transcendant, car les deux sont étroitement liés.

Nous avons déjà signalé que personne ne peut se livrer à un travail sérieux sur notre enseignement ni s'en servir avec efficacité s'il se contente de lire, car même le plus perspicace laisse échapper alors les éléments actifs et singulièrement féconds qui le composent.

Nous avons dit aussi que le labeur d'interprétation de l'enseignement logosophique ne saurait s'évaluer seulement du point de vue de l'entraînement mental; ce travail doit montrer qu'il a atteint l'ensemble des qualités essentielles de l'enseignement. La compréhension que l'on a obtenu de celui-ci, pour que l'on puisse la considérer comme telle, doit être revêtue, d'un véritable caractère assimilatif; autrement dit, ce labeur, en exerçant la fonction de penser suivant la méthode logosophique, doit aboutir à la maîtrise technique de l'application de nos connaissances à la vie.

LES DIRECTIVES DE LA CONNAISSANCE TRANSCENDANTE NE DOIVENT PAS ETRE ALTEREES

Les difficultés qui surgissent au cours du processus d'évolution consciente découlent uniquement de déficiences dans la façon d'affronter les études, dans la mesure où l'on ne leur offre pas l'accueil nécessaire dont celles-ci ont besoin pour remplir leur objectif élevé. En général, ces difficultés sont liées au manque d'expérience ou au non-respect de la formule logosophique pour le perfectionnement individuel. On mêle aux nouveaux concepts d'autres qui leur sont étrangers, on se détourne inconsciemment des propos pour aller vers d'autres objectifs, on livre ses agissements à l'influence d'habitudes, de tendances ou de modalités pas encore modifiées, etc., etc.

Pour ce qui a trait au particulier, il faudra suivre rigoureusement la technique utilisée dans les laboratoires : lorsque l'on associe et que l'on combine selon une formule les éléments qui l'intègrent et qui en définissent l'usage, on suit cette formule au pied de la lettre, sans introduire dans sa composition aucun élément susceptible de l'altérer. On en déduit donc que pour réaliser la formule du perfectionnement individuel, il faut chercher les éléments qui en déterminent la vertu, afin que, associés dans la pratique quotidienne, ils servent efficacement le propos que l'on s'est fixé.

Une fois que l'on a constaté la valeur de la formule, tout consistera à ne pas l'altérer si l'on veut éviter d'obtenir des

résultats contraires; une fois connus les éléments qui l'intègrent, il faudra résister, en cas ou celle-ci surgisse, à l'impulsion irrésistible d'introduire dans la formule, des améliorations en la modifiant à loisir; si cela se produisait, il serait facile d'en prévoir les conséquences inévitables.

Il est indispensable que l'on sache qu'en mélangeant à la formule interne des éléments incompatibles, on crée des perturbations, des conflits, on gaspille de l'énergie, et même si l'aspirant à la connaissance travaille ainsi toute sa vie, il n'obtiendra absolument rien.

L'ENVIRONNEMENT DANS LE DEVELOPPEMENT DE LA VIE INTERNE

L'enseignement logosophique conseille avec insistance de s'entourer de pensées qui soutiennent l'être dans sa détermination à se dépasser. Mais si l'être néglige ce propos et se lève pour entamer sa journée saisi de pensées contraires au même, celles-ci le conduiront, s'il ne fait rien pour les en empêcher, vers d'autres finalités. Attiré par ces pensées, soumis à leur influence, il se détournera certainement vers des environnements contraires à ceux qui devront faciliter le labeur fertilisant et actif de l'enseignement. Il sera alors en proie à des conflits internes, subira des altérations et des luttes mentales; bref, il perdra du temps et la production de son intelligence s'en trouvera sensiblement diminuée.

Si l'on suit les conseils de la Logosophie pour le perfectionnement de soi, on devra créer un climat favorable aux propos élevés que l'on a conçus dans son intimité, ce qui signifie qu'il faut éviter tout contact avec des environnements distincts ou opposés à cette attitude. Cela se conçoit d'autant plus aisément que les pensées que prodigue l'enseignement logosophique pâtissent d'interpositions de ce type, au point d'être forcées de se replier sous l'assaut de pensées qui leur sont étrangères. On comprendra donc qu'après un labeur profond, au cours duquel l'être s'instruit sur la manière d'orienter sa vie vers la réalisation d'une évolution véritablement consciente, dont l'objectif immédiat, de par l'essence même des éléments qui vont la constituer, est la création d'une nouvelle individualité, il faudra veiller au maintien de cet état interne. Faute de quoi, sous l'emprise de pensées adverses, cet état changera, et dans le milieu mental altéré brusquement surgiront la confusion et le découragement.

La nature même nous montre que toute existence requiert un environnement favorable à son développement; sans lui, cette existence s'affaiblit, se déforme ou dévie. En prenant la nature pour guide, on cultivera le champ interne en lui fournissant l'environnement le plus indiqué; le foyer lui-même, par exemple, comme tout lieu agréable pour l'esprit, sans oublier notre activité quotidienne qui devra être transformée progressivement, comme le reste, en champ propice à l'observation et à l'expérience.

Si par exemple on se rend dans un restaurant, il convient de s'y livrer à une réflexion sur un enseignement ou son commentaire, ou à l'analyse de tel ou tel fait lié à un enseignement donné, quitte à chercher la solution d'un problème d'ordre économique, social, moral, etc.

Un enseignement très ancien affirme que si l'être intelligent aime le corps pour sa beauté physique, le corps, d'instinct, admire et aime son être intelligent. On peut en déduire qu'il est nécessaire de prendre soin de l'être physique, sans pour autant l'entourer de tant de soins et de tendresse que l'esprit en prenne ombrage.

Ce que nous avons exposé ici permettra sans doute de se faire une idée exacte de ce qu'il faut réaliser dans la vie en accord avec l'idéal logosophique. Il s'agit d'être circonspect et, surtout, *de maintenir l'environnement qui doit favoriser ce que cherche tant l'esprit et que la conscience nous a confié dans ses réflexions intimes.*

L'EDIFICATION DU PERMANENT EN L'HOMME

L'un des défauts de la psychologie humaine les plus difficiles à éliminer est la tendance à la superficialité, car il fait partie de ceux qui opposent le plus de résistance au travail de reconstruction interne. On peut d'ailleurs en déduire l'ampleur de la prédisposition à la tromperie, à l'illusoire, à l'irréel chez l'homme.

Tout ce que l'être a en lui d'instable empêche la présence des éléments stables. C'est avec une facilité bien souvent extrême

que l'on admet la tromperie, tout en s'opposant fermement au véridique, la plupart du temps parce que celui-ci n'est pas aussi séduisant que ce qui s'est paré des atours colorés de l'apparence.

Le conflit que cela crée en l'être naît de l'opposition de deux tendances naturelles: celle qui pousse à découvrir la vérité et celle qui entrave la réalisation de ce propos. Pourtant, de cette lutte entre les deux tendances doit surgir le critère définitif; une fois adopté, celui-ci empêchera que ce conflit ne resurgisse sans se résoudre. La Logosophie transmet comme message universel l'édification éducation du permanent en l'homme; ce message est entièrement constitué par les conceptions du savoir réel, qui se manifeste à l'entendement en paroles porteuses de vérité, créatrices, qui ne peuvent agir dans la mente de la même façon que les mots séduisants de la tromperie.

Lorsqu'on ne sent pas profondément en soi l'immanence de la connaissance transcendante, on ne peut éprouver la sensation de posséder celle-ci; lorsque cette connaissance ne parvient pas à illuminer en permanence le scénario de la raison individuelle, sa lumière s'éteint et disparaît dans la pénombre de l'oubli, tel un rayon de lumière fugace qui nous aurait éclairé l'espace d'un instant.

Or, si l'être, obéissant à l'impulsion de son instinct, dans sa course vers les lumières trompeuses de l'irréel, se préoccupe de mille choses puérides avant de parvenir au développement

solide et cohérent de ses facultés, s'il distrait son attention par du superficiel quand il devrait se livrer à une observation plus aiguë et consciente de lui-même, comment pourra-t-il s'orienter avec assurance, en évitant les faux pas et les retards, sur ce sentier de vérité où *l'on vérifie la réalité des pas franchis grâce à l'évolution qui perfectionne?*

Les images présentées par la Logosophie ont la propriété de lier tout ce qui est positif à ce principe actif que l'on appelle conscience, qui vibre au plus profond de l'être humain. C'est donc la connaissance qui permet à l'homme de parcourir sans s'égarer les chemins de son existence.

Toute connaissance logosophique est un véhicule sûr pour voyager sans entraves sur la voie ouverte aux possibilités humaines; un véhicule que l'être devra utiliser à bon escient, tant qu'il s'efforce d'avancer vers le but qu'il s'est fixé.

La connaissance supérieure ou transcendante met fin à toutes les inquiétudes et satisfait également les aspirations de l'âme. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous conseillons si vivement d'éviter les troubles ou les interruptions à l'aurore de l'expansion spirituelle, qui précède la clarté que la Création projette sur l'entendement humain, lui offrant ainsi une vision qui ne s'éteindra jamais à travers les siècles.

Toute interruption altère et peut même faire échouer les propos jaillis de l'inspiration intime, cet élan vers un objectif

élevé; s'interrompre, c'est toujours faire marche arrière, gaspiller de l'énergie et peut-être à terme repousser indéfiniment toute opportunité qui s'offre sur la voie du perfectionnement.

La constance dans l'effort est en revanche la force qui élimine les difficultés et tous les obstacles à la volonté.

Il faut vaincre pour triompher, lutter pour vaincre, être préparé pour lutter, et s'être doté d'un courage sans faille et d'une patience à toute épreuve pour être préparé. Cela exige aussi de *porter constamment au plus intime de la vie ce stimulus qu'est l'espoir suprême d'atteindre la culmination heureuse de l'existence à laquelle on aspire.*

Ce que la Logosophie enseigne ne doit pas être relégué dans l'oubli. Tout ce qui est appris doit demeurer en l'être et se constituer en gardien des connaissances accumulées, afin que celles-ci ne disparaissent pas en abandonnant l'être à l'obscurité après l'avoir éclairé. Si cela se produisait, chacun serait responsable de son propre malheur.

LA VALEUR DU TEMPS

Le temps a pour la Logosophie une valeur qui est présente dans tous les actes de la vie; nous voulons dire par là que selon la façon dont il met le temps à profit, l'homme peut être et faire beaucoup ou rien. C'est pourquoi notre conseil est de ne pas

s'arrêter plus que le nécessaire aux préoccupations de la vie courante, pour ne pas occuper ce temps en vain alors qu'on peut en décupler la valeur en l'employant à la recherche de ce qui doit apporter des satisfactions durables; ainsi, on résout aussi des problèmes intimes qui ne peuvent être réglés si les préoccupations courantes absorbent la quasi-totalité du temps de la vie mentale.

Ce n'est pas la vie qui doit faire partie des problèmes, mais les problèmes qui doivent faire partie de la vie.

Si l'on comprend bien que la fonction primordiale de l'existence n'est pas celle qui apparaît dans nos activités quotidiennes, on verra facilement de quelle façon on peut perdre son temps, un temps qu'on aura grand peine à rattraper. On constatera également le nombre d'occasions heureuses que ce temps nous offre si, lorsqu'il passe à notre portée, nous savons répondre à son invitation et l'employons comme il se doit.

La recherche du temps qui est déjà enfoui dans le passé est une tâche ardue; il est moins difficile de partir à la rencontre de celui qui nous reste à vivre en lui accordant un espace à l'intérieur de nous afin que, se fondant sur aujourd'hui, et plus tard sur demain, il fasse fleurir la vie dans son idéation et sa réalité les plus belles.

Le temps est l'essence occulte de la vie; c'est la vie même dans l'intégralité de son parcours. Considérons le temps perdu comme une vie qui s'en va sans que nous l'ayons vécue dans sa plénitude, et nous apprendrons à vivre dans la conscience de l'existence véritable en la prolongeant indéfiniment, en arrêtant le temps et

en le plaçant au service des objectifs de l'évolution. N'est-ce pas ce qui se produit déjà lorsque nous accomplissons aujourd'hui ce que beaucoup feront dans des mois, des années, voire des siècles? Essayez d'employer le temps selon notre méthode et vous verrez combien de satisfactions intimes vous en tirerez.

Nous savons bien que l'on n'est pas toujours en mesure de comprendre immédiatement la parole logosophique; celle-ci dépasse parfois la capacité mentale de l'individu, mais avec ténacité, persévérance et bonne volonté, on parvient à pénétrer en elle et à y découvrir chaque jour des éléments indispensables à son évolution.

LA PATIENCE ACTIVE ET CONSCIENTE

Personne n'ignore— c'est pour nous une évidence—, que l'être humain est en soi impatient. C'est l'un des défauts de caractère qui entrave le plus l'homme dans sa quête pour s'améliorer, ou qui parfois l'empêche de le faire.

Celui qui sous l'effet de l'impatience se recroqueville sous l'impression d'impuissance ou de découragement anéantit ses propres forces. Dans ces conditions, la lutte devient âpre et, partant vaincu, on tombe facilement dans le désespoir. C'en est alors fini pour les impatientes, pour ceux qui n'ont pas su coordonner leurs forces internes afin de faire face à l'adversité qui à chaque instant offre un nouveau terrain de lutte.

La patience, si on la considère comme un facteur de succès, qui garantit l'utilité des efforts déployés, ne doit en aucune façon être

limitée dans son expression dynamique si l'on veut obtenir grâce à elle ce que toute circonstance exige comme tribut de temps.

Pour en saisir la nature, il faut bien comprendre que la patience n'est pas une vertu lorsqu'elle revêt l'aspect de la passivité, ce qui se produit lorsque l'homme se borne à attendre que les choses se résolvent d'elles-mêmes, en imaginant que la Providence lui sourit et qu'en récompense de la constance dont il fait preuve en attendant sans rien faire, il obtiendra ce qui devrait être le fruit de la raison et de l'effort.

La patience, en tant que vertu, *doit être active et consciente*. Pour qu'elle ait ces qualités, il faut établir un ordre dans le domaine des réalisations, car l'élaboration d'un plan doit précéder le déploiement patient et intelligent de l'effort qui doit intervenir dans son exécution. Cette patience doit accompagner l'être jusqu'au résultat final, puisque c'est l'énergie qui soutient l'effort jusqu'à son aboutissement heureux.

Nous avons dit à maintes reprises que la patience crée l'intelligence du temps; on comprendra bien sûr que nous parlions de la patience de celui qui sait attendre. Cela signifie que plus on en mesure sa valeur, mieux on sait employer son temps, tout en ayant une sérénité d'esprit que l' impatient ne connaît pas.

L'homme qui pratique la patience sous l'influence bénéfique de sa conscience sait que rien ne prend fin pour lui, à l'inverse de

celui qui, manquant de patience, met de lui-même un terme à ce qu'il n'aurait pas dû exclure de ses possibilités. Pour le premier, toute chose peut continuer à exister dans sa raison pendant tout le temps nécessaire à l'aboutissement de ses efforts; pour le second, toute continuité cesse.

On peut dire avec certitude que le secret des succès que l'homme a pu remporter dans la conquête du bien réside dans la patience active dont il a témoigné par sa persévérance, ses efforts ininterrompus, son dévouement et bien sûr, cette foi consciente qui s'enracine dans l'âme, à la faveur des preuves nombreuses qui sont données.

L'AFFECTION, PRINCIPE QUI FIXE LES RELATIONS HUMAINES

La Logosophie envisage la réalisation de l'œuvre qu'elle se propose en établissant l'affection comme instrument irremplaçable de son accomplissement et de sa pérennité. Sous cet angle, elle place l'homme au centre même de ses possibilités, et fait en sorte que gravitent en lui les contenus essentiels des sentiments humains.

L'objectif primordial de la Logosophie étant l'évolution consciente, ceux qui reçoivent son aide se lient les uns aux autres grâce à la connaissance même qu'elle prodigue, et

élargissent ainsi le rayon d'action de son œuvre en l'étendant à l'humanité. L'affection intervient ici comme principe qui fixe les relations humaines, mais qu'il soit entendu que celle-ci ne constitue une réalité que lorsqu'elle est pratiquée et sentie consciemment entre semblables.

C'est vers ce but que tend la connaissance logosophique, par la compréhension mutuelle et universelle des raisons, des droits et des expériences analogues à l'existence qui palpète dans la Création. Tous ses objectifs convergent vers l'unification du sentiment humain dans ses manifestations les plus pures, ce en quoi elle retrouve les principes élevés de confraternité universelle.

Le perfectionnement qui conduit à la connaissance de soi ne suivra son cours que s'il est étayé par l'idée d'aider son prochain, dont nous aurons tous besoin, à notre tour, pendant une longue partie de notre processus d'évolution consciente, pour pouvoir mener à bien nos observations et nous livrer à des rapprochements et des comparaisons extrêmement utiles pour les adaptations internes de l'individu.

On mesurera mieux l'avantage que l'on peut en tirer pour la réalisation du perfectionnement si l'on sait que lorsque l'on observe la présence d'un défaut chez autrui, il faudra établir la relation avec ses propres défauts. On évite ainsi de se montrer intransigeant, puisque l'on s'apercevra bien souvent que ce défaut existe aussi en soi, et l'on se trouve ainsi placé vis-à-vis d'autrui dans la position même de celui qui a fait l'objet de nos observations. Ainsi se crée une disposition à la tolérance, qui fait naître l'affection avec laquelle nous devons traiter

notre prochain, en même temps qu'apparaissent les signes d'une bonne éthique, avec les preuves de l'excellence d'un comportement incontestablement sain et édifiant.

Les connaissances logosophiques, en se détachant de la source qui les engendre, restent liées entre elles. Elles ne laissent donc aucune place à l'isolement chez celui qui les pratique. Le savoir lie, crée des liens fraternels, unit. Lorsque ce n'est pas le cas, il faut chasser de sa mente la pensée réactionnaire, car on enfreint alors une loi. Cela définit clairement la conduite que doit adopter celui qui reçoit ces connaissances et l'utilisation qu'il doit en faire dans le traitement qu'il accorde à ses semblables.

D'après l'enseignement logosophique, tout ce que l'homme pense et fait doit nécessairement être influencé par cette force interne que l'on appelle affection; toute étude doit être guidée par un sentiment altruiste, afin que l'effort individuel contribue à l'élévation et à la félicité du genre humain.

Nous définirons mieux l'affection en disant que c'est la partie de l'amour faite conscience; il est donc évident que sa stabilité ne soit pas en péril comme celle de l'amour lui-même, toujours sujet à des changements et des fluctuations.

Il nous appartient d'ajouter que la méthode logosophique recommande l'adoption d'innombrables conduites telles que celles que nous avons décrites dans cette leçon. Toutes doivent être rigoureusement d'application interne; nous avons sélectionné ici celles qui sont indispensables pour répondre aux objectifs de ce livre.

PARTIE FINALE

Si nos paroles ne tombent pas dans le vide mental, elles auront le mérite d'aider efficacement l'entendement de celui qui les recueille; il serait regrettable que pour une raison imprévue, l'effort réalisé pour les comprendre tourne court.

Il n'aura certainement pas été difficile au lecteur de sentir que la force de la connaissance logosophique, lorsqu'elle enseigne, est puissante, puisqu'elle est la manifestation de la pensée qui anime et stimule la vie, comme le soleil, qui se lève tous les jours pour offrir lumière et chaleur à l'homme, même lorsque celui-ci ne tourne pas les yeux vers lui, qui a éclairé tous les espaces, qui a été témoin de la naissance et de la chute de tant d'empires, qui a éclairé la désolation du monde dans ses premiers jours et éclairera les dernières heures de la dernière génération sur terre.

Si la connaissance logosophique a décidé de faire entendre sa voix aujourd'hui, en la diffusant aux quatre coins du monde, c'est dans l'espoir d'être entendue par beaucoup, et de les remplir ainsi d'enthousiasme et d'élan, dans l'espoir que beaucoup puissent aussi entendre cette voix résonner en eux par la suite, mêlée à la joie de la faire entendre comme on l'a entendue, avec la même clarté, la même fécondité, la même vigueur, la même luminosité.

Il est indispensable d'arracher l'homme aux ombres formées par la méconnaissance de lui-même et de le porter vers la connaissance qui illuminera sa réalité. D'un être appelé à s'étioler dans une vie sans horizons surgira l'être véritable, conscient de sa mission et de ce qu'il peut réaliser pour atteindre les objectifs élevés que lui a désignés le Créateur.

Personne ne peut nier l'importance de la vérité exprimée dans les pages de ce livre. On pourra même constater, en les transposant dans la vie, que chacune des connaissances qui y sont exposées est un nouveau moment de bonheur et de félicité que l'on ressent. Rien ne saurait être plus agréable à l'esprit, car lui sait que chaque connaissance qui s'intègre au savoir individuel est un pas de plus vers la Grande Vérité qu'il aspire tant à atteindre.

Cette Grande Vérité est la conception suprême de toute pensée ou pensée de Dieu, et c'est aussi Dieu lui-même, raison d'être et cause efficiente de toute chose.

Si nous cherchons la raison d'être de notre propre entité humaine, nous le ferons en suivant cette pensée jusqu'à la racine même de notre origine, et la racine même de notre origine se trouve, en toute logique, dans ce que nous avons appelé la Grande Vérité.

Ainsi, chacun, en se cherchant lui-même, trouvera au terme de sa quête son Créateur et deviendra, en s'identifiant à Lui, son propre créateur et le collaborateur direct de la création.

Tout laisse donc supposer que si l'on peut manier des forces avec l'intelligence et la connaissance, celles que l'on ajoute pour augmenter les forces de l'esprit devront représenter la conquête graduelle de cette félicité que l'on cherche souvent partout sauf où elle se trouve réellement.

**PRINCIPAUX CENTRES CULTURELS LOGOSOPHIQUE
PARTOUT DANS LE MONDE:**

ÉTATS UNIS

Miami

2640 Hollywood Blvd, Suite 112

Hollywood – FL 33020

Phone: 1-954-894-0936

New York

304 Park Avenue South, 11th Floor

NY – 10010 – Phone: 1-212-590-2307

MEXIQUE

Mexico City

Huatusco, 35 – Planta Alta

Col. Roma Sur – C.P. 06760

Phone: 52-5-5584-6836

ARGENTINE

Buenos Aires

Av. Coronel Díaz, 1774 – 1425 – Buenos Aires

Phone: 54-11-4822-1238

URUGUAY

Montevideo

Avenida 8 de Octubre, 2662 – C.P. 11600

Phone: 598-2-480-0710

VENEZUELA

Caracas

Av. Libertador – entre Palmas y Acacia

Ed. Yetesa, 1-B1- La Florida – 1050

Phone: 58-212-978-2049

ESPAGNE

Barcelona

Calle Comtes del Bell-lloc, 133 - Entlo. 4º - 08014

Phone: 34-93-490-2172

ISRAEL

Kfar Saba

Hakikar 4th Floor, Office 23 – P.O.Box 776 Kfar Saba 44106

Phone: 972-9767-2434 / 9765-2549

Natanya

Hanegev 3

P.O.Box Ana Frank 2 Petach Tikva 49311

Phone: 972-9861-9206 / 3922-7877

BRÉSIL

Belo Horizonte

Rua Piauí, 742 – CEP 30150-320, MG

Phone: 55-31-3273-1717

Brasília

SHCG/Norte Q.704 – CEP 70730-730, DF

Phone: 55-61-3326-4205

Florianópolis

Rua Deputado Edu Vieira, 150 – CEP 88040-000, SC

Phone: 55-48-3333-6897

Rio de Janeiro

Rua General Polidoro, 36 – CEP 22280-001, RJ

Phone: 55-21-2543-1138

São Paulo

Rua General Chagas Santos, 590 – CEP 04146-051, SP

Phone: 55-11-5584-6648

AUSTRALIE

Sydney

P.O.Box 2258 Carlingford – Court NSW 2118

Phone: 61-2-9873-6463

**Ce livre d'étude ouvre des voies sûres pour
acheminer l'attention vers les grands
objectifs préfixés par la Logosophie:
la connaissance de soi-même, de nos
semblables, des deux mondes, mental et
métaphysique, et par-dessus tout, le
rapprochement vers la Sagesse Eternelle,
par l'enrichissement de la conscience et
l'exaltation de l'esprit à sa véritable
formation intégrale déterminée par la
connexion entre l'homme et son Créateur,
moyennant l'identification de l'esprit et
de l'être physique ou âme.**

